

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

MARTINE BOURDON

ANALYSE COMPARATIVE DE LA VALEUR PRÉVISIONNELLE DES STYLES  
D'ATTACHEMENT ET DES DIMENSIONS DE LA PERSONNALITÉ SUR  
L'AJUSTEMENT CONJUGAL

DÉCEMBRE 1994

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Sommaire

Cette étude s'inscrit dans le cadre des recherches sur les déterminants de l'adaptation conjugale. Elle vise à comparer la valeur prévisionnelle des styles d'attachement et des dimensions de la personnalité. Cet ouvrage comporte quatre objectifs principaux qui permettent d'examiner en profondeur la nature des relations entre les styles d'attachement (sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant), cinq dimensions de la personnalité (névrotisme, extraversion, ouverture, amabilité et conscience) et l'ajustement dyadique. De plus, cette recherche apporte un éclairage nouveau sur la nature de l'appariement des conjoints à l'intérieur des couples en fonction de l'attachement et de la personnalité. L'échantillon se compose de 124 couples hétérosexuels, mariés ou cohabitant dont la moyenne d'âge est de 36 ans. Les participants doivent répondre à l'Instrument d'évaluation des styles d'attachement (Hazan & Shaver, 1987), au Questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement (Hazan & Shaver, 1987; Mikulincer, Florian, & Tolmack, 1990), à l'Inventaire de la personnalité NEO (McCrae & Costa, 1985) et à l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976). Les résultats obtenus confirment en grande partie nos hypothèses de départ. L'examen des liens entre les indices d'attachement fait ressortir que la sécurité et la non sécurité des conjoints sont inversement reliées. De plus, l'analyse des relations observées entre les dimensions de la personnalité indique que le névrotisme est associé à de faibles traits d'extraversion, d'amabilité et de conscience. L'observation de la correspondance entre l'attachement et la personnalité permet de constater que plus les sujets possèdent un niveau de sécurité affective élevé, plus ils affichent une personnalité extravertie et aimable. À l'inverse, l'insécurité affective est liée à des composantes névrotiques et à de faibles niveaux d'extraversion et d'amabilité. L'examen des contributions de l'attachement et de la

personnalité à l'explication de l'ajustement permet d'observer que l'attachement anxieux/ambivalent constitue un important déterminant de l'adaptation dyadique autant chez les femmes que chez les hommes. Le névrotisme de la femme contribue à expliquer sa propre insatisfaction conjugale, ainsi que celle de son conjoint. L'ouverture du mari constitue un facteur prévisionnel prépondérant pour le bonheur conjugal de la femme. Enfin, l'exploration de l'appariement des conjoints dans un couple permet d'identifier deux tendances. La première révèle que la similitude dans l'appariement des conjoints qui ont un attachement de style sécurisant et qui sont peu névrotiques favorise un meilleur ajustement de couple. La seconde tendance suggère que l'appariement s'effectue en fonction de la complémentarité pour ceux dont l'attachement est non sécurisant. De plus, les couples complémentaires dans lesquels la femme est peu ouverte et le mari ouvert procurent aux femmes un niveau de satisfaction conjugale plus élevé que celui des femmes appartenant aux autres combinaisons de dyades.

## Table des matières

Sommaire .....	ii
Liste des tableaux .....	vii
Remerciements .....	viii
Introduction.....	1
Chapitre I - Contexte théorique.....	4
Attachement .....	5
Théorie de l'attachement.....	5
Attachement et relations de couple .....	7
Attachement et ajustement conjugal .....	8
Appariement des styles d'attachement .....	11
Personnalité .....	17
Modèle de la personnalité .....	17
Variables de la personnalité et ajustement conjugal .....	21
Liens entre les styles d'attachement et les variables de la personnalité.....	23
Objectifs et hypothèses .....	25
Chapitre II - Méthode.....	29
Sujets .....	30
Instruments de mesure.....	31
Instrument d'évaluation des styles d'attachement .....	31

Questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement .....	32
Inventaire de la personnalité NEO.....	33
Échelle d'ajustement dyadique.....	35
Relations entre les variables sociodémographiques, les indices d'attachement, les variables de la personnalité et l'ajustement conjugal .....	35
Chapitre III - Résultats.....	38
Premier objectif.....	40
Relations entre les indices d'attachement.....	40
Correspondance entre les deux questionnaires d'attachement .....	43
Relations entre les cinq dimensions de la personnalité.....	44
Deuxième objectif .....	46
Corrélations entre les indices d'attachement et les variables de la personnalité .....	46
Différences de moyennes des variables de la personnalité en fonction des styles d'attachement.....	48
Troisième objectif .....	49
Relations entre les indices d'attachement et l'ajustement conjugal .....	49
Comparaison des moyennes d'ajustement conjugal en fonction des styles d'attachement sécurisant et non sécurisant .....	50
Relations entre les variables de la personnalité et l'ajustement conjugal.....	51
Comparaison de la valeur prévisionnelle des styles d'attachement et des dimensions de la personnalité.....	51
Quatrième objectif .....	54
Appariement des conjoints en fonction de leur style d'attachement .....	54
Appariement des conjoints en fonction des variables de la personnalité.....	56
Appariement des conjoints: Relations entre l'attachement et la personnalité.....	60

Appariement des conjoints: Influence sur l'ajustement conjugal.....	61
Attachement des conjoints et ajustement conjugal.....	61
Personnalité des conjoints et ajustement conjugal.....	62
Examen simultané de l'attachement et de la personnalité des deux conjoints en fonction de l'ajustement conjugal.....	68
Discussion .....	71
Premier objectif.....	72
Deuxième objectif .....	74
Troisième objectif .....	76
Quatrième objectif.....	79
Limites et recommandations.....	89
Conclusion.....	92
Références .....	96

## Liste des tableaux

1	Corrélations entre les indices d'attachement, les dimensions de la personnalité et l'ajustement conjugal pour les femmes .....	41
2	Corrélations entre les indices d'attachement, les dimensions de la personnalité et l'ajustement conjugal pour les hommes.....	42
3	Comparaison de moyennes des indices d'attachement, des variables de la personnalité et de l'ajustement conjugal en fonction des styles d'attachement sécurisant et non sécurisant .....	45
4	Régression multiple prédisant l'ajustement conjugal des conjoints à partir des indices d'attachement et des variables de la personnalité .....	53
5	Répartition des couples en fonction des indices d'attachement .....	55
6	Corrélations intra-couple entre les styles d'attachement et les variables de la personnalité des femmes et des hommes .....	57
7	Répartition des couples en fonction des variables de la personnalité.....	59
8	Ajustement conjugal des femmes et des hommes en fonction de leur appariement au niveau des styles d'attachement .....	63
9	Comparaison des scores moyens d'ajustement conjugal des femmes et des hommes en fonction de leur appariement au niveau des variables de la personnalité .....	66
10	Régression prédisant l'ajustement conjugal de la femme et de l'homme à partir des indices d'attachement et des dimensions de la personnalité des deux conjoints.....	70



### Remerciements

L'auteure désire remercier son directeur de mémoire, Monsieur Yvan Lussier (Ph. D.), professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour l'aide apportée au cours de ce travail. Également, l'auteure adresse ses remerciements à Monsieur Jacques Bertrand (M. A.), assistant de recherche, pour ses conseils au niveau de la démarche statistique.

## Introduction

L'intérêt des chercheurs pour la compréhension des relations conjugales et plus particulièrement des mécanismes associés à la régulation de la satisfaction conjugale, les a incités à étudier certaines variables reliées à la satisfaction conjugale, telles que les attributions, les mécanismes d'adaptation et les stratégies de résolution de conflits. Cependant, depuis le début des années 80, un nouveau courant de recherche attire davantage l'attention des chercheurs: il s'agit du processus d'attachement impliqué dans la dynamique amoureuse. Cette conception suggère d'adapter aux adultes, les théories de l'attachement de l'enfant proposées par Bowlby (1969, 1973) et Ainsworth, Blehar, Waters, et Wall (1978). Celles-ci stipulent que le style d'attachement développé par un individu au cours de son enfance a un impact direct sur le développement de sa personnalité et de ses relations sociales. De plus, une fois établi, ce style demeure le même tout au long de la vie de la personne, du berceau au tombeau. Depuis quelques années, l'attachement adulte a donné lieu à un nombre sans cesse croissant de recherches en psychologie conjugale (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987, 1990; Levy & Davis, 1988; Pistole, 1989; Shaver & Brennan, 1992; Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988; Simpson, 1990). Entre autres, elles démontrent que la nature de l'attachement des conjoints est associée au degré d'adaptation conjugale. Toutefois, sur le plan de la validité concomitante, il y a eu peu de tentatives scientifiques visant à dégager des similitudes et des divergences entre les styles d'attachement adulte et les dimensions de la personnalité (Shaver & Brennan, 1992). Une telle analyse s'avère primordiale en vue d'évaluer les rôles respectifs de l'attachement et de la personnalité dans l'adaptation des partenaires à la vie de couple.

Depuis 50 ans, des études ont révélé que les variables de personnalité permettaient de présager de l'adaptation d'un couple (Barton & Cattell, 1972; Bentler & Newcomb, 1978; Cattell & Nesselroad, 1967; Kelley & Conley, 1987). Cependant, depuis l'élaboration par McCrae et Costa (1982, 1987), d'un modèle intégrateur en cinq facteurs ("Five Factor Model"), les dimensions de la personnalité se regroupent en une typologie plus restreinte qui permet d'effectuer une évaluation complète des principales dimensions de la personnalité normale. Ce cadre théorique permet de guider de façon innovatrice les recherches en psychologie conjugale sur les caractéristiques individuelles et l'appariement des conjoints.

La présente étude vise: 1) à vérifier l'existence d'une correspondance entre l'attachement et la personnalité; 2) à évaluer la nature de l'appariement des conjoints à partir de leur style d'attachement et de leur type de personnalité et 3) à examiner simultanément la valeur de ces deux variables comme déterminant de l'ajustement conjugal.

Ce travail comporte quatre chapitres. Le premier chapitre présente la théorie, ainsi que les études empiriques reliées à l'attachement et aux variables de personnalité. Le second chapitre décrit la méthode utilisée dans la présente étude, alors que le troisième contient l'analyse des résultats. Enfin, les résultats de cette étude sont discutés au quatrième chapitre.

## Contexte théorique

Ce chapitre se compose de quatre sections qui précisent sur les plans théorique et empirique les variables mises à l'étude dans cette recherche. La première section porte sur l'attachement. Elle présente brièvement la théorie et traite de la nature et du rôle de l'attachement amoureux au sein des relations de couple. La deuxième section aborde le concept de personnalité et se penche sur l'étude de la personnalité des conjoints. La troisième section fait ressortir les relations entre les styles d'attachement et les variables de personnalité des conjoints. Enfin, la dernière section présente les objectifs poursuivis par cette étude, ainsi que les hypothèses de recherche.

### Attachement

La section qui suit jette un regard sur la théorie de l'attachement. Tout d'abord, elle situe les origines de cette conception puis elle traite de l'influence des styles d'attachement sur le couple et sur l'ajustement conjugal. Enfin, l'appariement des conjoints selon leur style d'attachement est abordé.

#### Théorie de l'attachement

Bowlby (1969, 1973) est l'un des premiers chercheurs à s'intéresser au phénomène de l'attachement chez l'enfant. Il a noté qu'un enfant séparé de ses parents manifeste une séquence de trois réactions émotionnelles: la protestation, le désespoir et le détachement. Ces réactions sont des réponses aux liens d'attachement créés entre l'enfant et ses parents. L'attachement a pour objectif de maintenir une proximité entre l'enfant et

ses parents afin que ceux-ci puissent assurer sa protection. La théorie développementale de Bowlby soutient que la nature et la qualité des premiers liens d'attachement a une influence sur le développement social et sur la personnalité d'un individu. Ce cadre théorique stipule donc que l'individu se crée des modèles mentaux (représentations cognitives de lui et des autres) à travers les premières relations d'attachement aux figures parentales.

Ainsworth et al. (1978) ont approfondi la conception proposée par Bowlby en alléguant que le système d'attachement fonctionne afin de maintenir chez l'enfant le sentiment de sécurité nécessaire à l'engagement dans l'exploration de son environnement. En observant des interactions entre les enfants et leurs parents, Ainsworth et al. (1978) ont identifié trois principaux styles d'attachement: sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant. Le style d'attachement sécurisant caractérise l'enfant qui utilise avec succès ses parents comme base sécuritaire. Le style anxieux/ambivalent permet de distinguer l'enfant qui manifeste envers ses parents un mélange de comportements d'attachement et d'attitudes de protestation et de colère lorsqu'il est en état de détresse. Le style évitant se retrouve chez l'enfant qui exprime moins de détresse durant l'absence de ses parents et qui, au retour de ceux-ci, ne manifeste pas de désir de proximité ou d'interaction.

Les théoriciens postulent que les liens d'attachement développés au cours de l'enfance se maintiendront durant toute la vie de l'individu. Les résultats des recherches empiriques confirment la notion de stabilité des styles d'attachement (Collins & Read, 1990; Feeny & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Sroufe, Egeland, & Kreutzer, 1990). De plus, la nature des patrons d'attachement influencera les attentes et les

comportements des individus dans leurs relations interpersonnelles ultérieures, et plus particulièrement leurs relations amoureuses.

### Attachement et relations de couple

Depuis le début des années 80, les études sur le fonctionnement conjugal accordent une place importante aux processus d'attachement dans la conceptualisation de la dynamique amoureuse (Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Pistole, 1989; Shaver et al., 1988). Elles situent l'amour à l'intérieur d'un processus évolutif qui implique l'élaboration de sentiments et de conduites d'attachement. Cette conception a amené des chercheurs américains (Hazan & Shaver, 1987; Shaver et al., 1988) à s'appuyer sur certains des concepts et principes de la théorie de l'attachement de l'enfant pour tenter de mieux comprendre les relations amoureuses des adultes. Hazan et Shaver (1987) suggèrent que non seulement les premières relations développées durant l'enfance ont un impact sur les rapports amoureux des adultes, mais que l'amour romantique en soi est un processus d'attachement qui présente d'importantes similarités avec l'attachement des enfants envers leurs parents. Essentiellement, les styles d'attachement se distinguent par la perception qu'a l'individu de lui-même dans sa relation avec son partenaire, par les différentes stratégies qu'il utilise pour moduler la détresse et par les différentes capacités de flexibilité auxquelles il a recours pour face à son/sa conjoint(e) et son environnement (Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Pistole, 1989; Shaver et al, 1988).

Hazan et Shaver (1987), ainsi que Shaver et al. (1988) ont démontré que la typologie développée par Ainsworth et ses collègues (1978) pour décrire les styles d'attachement de l'enfant, peut s'appliquer à l'étude des relations conjugales. Cette typologie reprend les trois principaux styles d'attachement: sécurisant,



anxieux/ambivalent et évitant. Hazan et Shaver (1987) rapportent que les adultes dont le style d'attachement est sécurisant se caractérisent par une facilité à nouer des relations intimes, par des expériences amoureuses heureuses et sereines empreintes de confiance envers leur conjoint et par une absence d'appréhension face à un éventuel abandon de la part de leur partenaire. Les sujets ayant un style d'attachement anxieux/ambivalent se distinguent par une insécurité émotionnelle intense et par une préoccupation excessive face à leur relation amoureuse. En fait, ils sont constamment obsédés par la crainte que leur conjoint ne soit pas réellement épris d'eux et ils tentent obsessivement de créer une plus grande intimité entre eux et leur partenaire. En dernier lieu, les individus de style évitant se caractérisent par la peur de l'intimité et par l'insécurité. Cependant, ils dissimulent sous des dehors hostiles, égocentriques et distants ces sentiments de crainte. Ces trois orientations face à l'intimité apportent un nouvel éclairage à l'étude des facteurs contribuant à maintenir ou à exacerber la satisfaction et les conflits conjugaux et sur le processus d'appariement optimal entre les partenaires. Ces corrélats relationnels et interpersonnels de l'attachement adulte seront abordés successivement.

#### Attachement et ajustement conjugal

En accord avec la théorie de l'attachement (Ainsworth et al., 1978; Bowlby, 1969, 1973), les individus des styles d'attachement sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant développeront des relations amoureuses dont les dynamiques seront entièrement distinctes.

Simpson (1990) examine l'impact des styles d'attachement sur les relations amoureuses de 144 couples et ce, selon le sexe de chacun des partenaires. Les résultats

montrent que les femmes comme les hommes dont l'attachement est de style sécurisant s'engagent dans des relations où règnent l'interdépendance, l'engagement, la confiance et la satisfaction, alors que les personnes ayant des styles d'attachement anxieux/ambivalent ou évitant vivent des relations amoureuses caractérisées par des émotions négatives.

Dans une expérience similaire, Pistole (1989) invite 137 participants engagés ou ayant été engagés dans une relation amoureuse sérieuse à répondre à des questionnaires concernant les relations intimes, ainsi qu'à des mesures de satisfaction conjugale (Spanier, 1976) et de résolution de conflits (Rahim, 1983). Les résultats permettent également de conclure que les individus possédant un style d'attachement sécurisant manifestent davantage de satisfaction et de cohésion au sein de leur couple et qu'ils utilisent d'une façon plus efficace les stratégies de résolution de conflits, comparativement aux individus de styles anxieux/ambivalent et évitant.

À l'instar des recherches de Simpson (1990) et de Pistole (1989), celle de Levy et Davis (1988) confirme que les individus de style sécurisant rapportent une plus grande satisfaction face à leur relation amoureuse, comparativement aux individus des styles non sécurisants. Cette étude réalisée auprès de 166 adultes a de plus permis de constater les différences d'attitudes des individus de chacun des styles d'attachement en relation avec l'intimité. En effet, Levy et Davis observent que les individus possédant un style sécurisant manifestent une grande intimité dans leur relation amoureuse, tandis qu'à l'inverse, les personnes de style évitant tendent à fuir les rapprochements. Quant aux sujets anxieux/ambivalents, leur rapport avec l'intimité se révèle excessif, en ce sens que ces derniers se sentent continuellement lésés dans leurs besoins de rapprochement et qu'ils

désirent toujours accroître leur moment d'intimité et leur assurance face à l'amour de leur partenaire.

Ces résultats permettent donc de constater que le style d'attachement influence la qualité de la relation amoureuse. Ce survol des études récentes traitant de l'attachement et de la satisfaction conjugale permet d'y relever certaines inconsistances. Tout d'abord, la composition des échantillons varie selon les recherches. Ainsi, certaines études utilisent des participants célibataires ayant déjà été impliqués dans une relation amoureuse significative (Collins & Read, 1990 dans leur étude 1 et 2; Feeney & Noller, 1990; Mikulincer & Erev, 1991 dans leur étude 1 et 2; Pistole, 1989; Shaver et al., 1988 dans leur étude 1; Shaver & Brennan, 1992 dans leur étude 1 et 2). D'autres études ont recours à des couples vivant une relation de fréquentation (Collins & Read, 1990 dans leur étude 3; Feeney & Noller, 1991; Levy & Davis, 1988; Mikulincer & Erev, 1991 dans leur étude 3; Simpson, 1990; Shaver & Brennan, 1992 dans leur étude 2). Finalement, certaines recherches se servent de sujets impliqués dans une relation de couple soit en étant mariés ou en cohabitant (Kobak & Hazan, 1991; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990).

Deuxièmement, les recherches présentent des échantillons composés de participants recrutés soit à l'intérieur de cours universitaires (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1991; Levy & Davis, 1988; Mikulincer & Erev, 1991; Pistole, 1989; Shaver & Brennan, 1992; Simpson 1990) ou soit par le biais des médias (Hazan & Shaver, 1987; Kobak & Hazan, 1991). Les études regroupent de 137 (Pistole, 1989) à 192 participants (Levy & Davis, 1988). L'âge moyen des participants est inférieur à 25 ans. Selon notre recension des écrits dans le domaine de l'attachement amoureux, l'étude de Kobak et Hazan (1991) se révèle être la seule à utiliser un échantillon composé

d'adultes mariés, âgés en moyenne de plus de 25 ans. Dans ces études, le taux de participation des femmes est généralement plus élevé que celui des hommes. Les recherches observées illustrent donc une relative uniformité quant aux critères énumérés précédemment. Toutefois, il faut retenir qu'une moyenne d'âge de moins de 25 ans n'est guère représentative de l'âge moyen des gens mariés.

Finalement, l'ajustement conjugal est un concept général défini de façon différente dans les diverses études sur l'attachement des conjoints. Ainsi, les questionnaires utilisés diffèrent d'une expérimentation à l'autre. Certaines n'ont employé que des sous-échelles issues d'un questionnaire. Par exemple, Pistole (1989) n'a utilisé que deux des sous-échelles du questionnaire d'ajustement dyadique de Spanier (1976). De plus, les recherches évaluent l'ajustement à partir d'une large variété de questionnaire, tels la mesure de résolution de conflit ROCI (Rahim, 1983) ou le love attitudes scale LAS (Hendrick & Hendrick, 1987).

A l'exception de quelques études (Kobak & Hazan, 1991; Shaver & Brennan, 1992), les recherches présentées précédemment ont ceci de particulier qu'elles portent uniquement sur l'attachement amoureux d'un individu ou d'un seul partenaire du couple. Cette absence d'homogénéité entre les diverses études limite la comparaison des résultats et la généralisation des conclusions à des couples.

#### Appariement des styles d'attachement

En considérant l'influence des liens d'attachement sur les relations interpersonnelles d'un individu, il semble pertinent de croire que la combinaison des

patrons d'attachement entre les deux partenaires de la dyade peut influencer la qualité de la relation. Les notions de similarité et de complémentarité peuvent contribuer à une meilleure compréhension de l'appariement des styles d'attachement. Les chercheurs en psychologie du couple ont introduit ces notions afin de tenter de répondre à des questions fondamentales quant à la composition optimale d'une dyade amoureuse. Quels sont les mécanismes impliqués lors du choix d'un partenaire? Qu'est-ce qui permet le maintien et le succès d'une relation? Faut-il croire l'adage populaire qui stipule que les contraires s'attirent ou bien celle disant que les individus qui se ressemblent s'assemblent?

La similarité suggère que les individus qui possèdent des attributs analogues sont davantage attirés l'un par l'autre et que cette caractéristique assure la satisfaction d'un couple. La similarité se révèle particulièrement importante lors de la phase initiale d'attraction. En effet, pendant cette étape, les individus vont surtout être intéressés par ceux dont les valeurs (Coombs, 1966), les caractéristiques de personnalité (Kelly & Conley, 1987), les attitudes sociales (Kandel, 1978), les besoins (Meyer & Pepper, 1977) et les particularités démographiques (Kerckhoff & Davis, 1962; Murstein, 1976) sont semblables. Ce modèle s'avère intéressant car il explique de façon partielle la force des corrélations habituellement retrouvées entre les membres d'un couple.

Au terme d'une étude portant sur les facteurs d'appariement et réalisée auprès de 201 couples mariés, Main et Olivier (1988) ont conclu que la similarité entre les partenaires d'une dyade est essentielle pour assurer la réussite d'un mariage. Buss (1984), pour sa part, a trouvé des corrélations positives entre les partenaires pour la plupart des 16 traits de personnalité examinés dans sa recherche. Ces résultats reflètent les

conclusions auxquelles sont généralement parvenues plusieurs recherches menées sur ces mêmes variables (Acitelli, Douvan, & Veroff, 1993; Meyer & Pepper, 1977).

La complémentarité stipule qu'une personne peut être attirée par une autre en raison des qualités qu'elle perçoit chez cet individu et qu'elle ne possède pas elle-même (Vinacke, Shannon, Palazzo, Balsavage, & Cooney, 1989). Selon la perspective psychodynamique, les gens consciemment et inconsciemment recherchent des partenaires qui vont assouvir leurs besoins narcissiques (Stewart, Peters, Marsh, & Peters, 1975; Winch, 1958). Chaque conjoint cherche en l'autre son complément. Selon cette théorie, l'amour heureux et l'équilibre du couple sont fonction de la différence et de la complémentarité. Il existe deux types de complémentarité (Eysenck & Wakefield, 1981; Winch, Ktsanes, & Ktsanes, 1954). Le premier type correspond au couple qui se distingue en genre, donc des partenaires qui possèdent des caractéristiques distinctes. À titre d'exemple, un individu dépendant qui se lie à une personne autonome. Le second type correspond aux membres d'une dyade qui se distinguent en ce qui a trait à l'intensité d'une même caractéristique. Par exemple, une personne hautement anxieuse choisira un individu calme et contrôlant. Cette attirance envers un partenaire possédant des caractéristiques complémentaires a été formulée sous forme de théorie par Winch (1958) et nommée la théorie des besoins complémentaires. Cependant, la théorie de Winch a essuyé de nombreuses critiques. Les chercheurs lui reprochent notamment l'absence de critères spécifiques définissant une véritable complémentarité des besoins (Tordjman, 1992). Par ailleurs, les couples dont le choix relève de la complémentarité devraient être mieux assortis dans le mariage, ce que les résultats des recherches ne confirmeront pas toujours (Murstein, 1976).

Bien entendu, certaines études ont révélé des preuves de l'existence des besoins complémentaires dans la sélection des partenaires (Caspi & Herbener, 1990). Cependant, la plupart des chercheurs qui ont étudié l'appariement entre les partenaires d'une même dyade en fonction d'un grand nombre de dimensions de la personnalité ont trouvé que la similarité et non la complémentarité influence la sélection des partenaires (Acitelli, Douvan, & Veroff, 1993; Buss, 1984; Main & Olivier, 1988; Meyer & Pepper, 1977). Toutefois, ces chercheurs reconnaissent que si la similarité apparaît comme un déterminant majeur de la phase initiale d'attraction, la complémentarité se révèle particulièrement significative dans les phases suivantes.

En raison des divers résultats obtenus par les études, des interrogations subsistent concernant l'appariement des individus en fonction du style d'attachement de chacun des partenaires. Ainsi, les gens se lient-ils davantage sur la base d'une similarité entre leur style d'attachement? Est-ce qu'un individu de style sécurisant se sentira davantage attiré par une personne également de style sécurisant? Ou bien encore, est-ce que les gens s'apparient plus avec des partenaires dont le style d'attachement diffère? Un individu de style sécurisant s'associera-t-il avec une personne possédant un style d'attachement non sécurisant? Si oui, dans ce dernier cas, l'utilisation de la complémentarité sera privilégiée. En fait, le processus d'appariement peut s'avérer beaucoup moins direct que le suggère l'un ou l'autre des concepts. Ceci en raison de la structure des styles d'attachement qui résulte d'une association entre l'organisation des comportements d'un individu, sa représentation de lui-même et ses perceptions sociales. Ce modèle va ainsi influencer la réponse d'un individu à un autre, son interprétation des actions de l'autre et ses attentes vis-à-vis de l'autre. Par exemple, quelqu'un qui est à l'aise dans l'intimité tolérera difficilement une personne qui évite les rapprochements (Collins & Read, 1990). Donc,

en raison des différences d'habiletés comportementales et des styles d'interaction de chacun, il s'avère plus facile de transiger avec un partenaire qui possède un style analogue. En tenant compte de ces facteurs, ainsi que des conclusions obtenues suite aux recherches réalisées sur la similarité et la complémentarité, il semble conséquent de supposer que la similarité présente une grande probabilité de se manifester entre les partenaires, du moins, en fonction de leur style d'attachement personnel. Ceci parce que les gens seront plus attirés par ceux dont les croyances et les attentes au sujet des relations amoureuses sont similaires que par ceux qui ont des idées très divergentes.

Dans cette visée, des chercheurs (Caspi & Herbener, 1990; Collins & Read, 1990; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990) ont examiné la façon par laquelle s'effectuait l'appariement des couples en fonction des styles d'attachement. Ils ont aussi vérifié si certaines combinaisons de styles à l'intérieur d'une dyade favorisaient un meilleur ajustement conjugal. Ainsi, dans le cadre d'une étude longitudinale, Senchak et Leonard, (1992) ont observé les styles d'attachement et l'ajustement marital de 322 jeunes couples. Il ressort de cette étude que les individus de style sécurisant choisissent davantage des partenaires présentant un style d'attachement similaire à leur propre style. Cependant, cette tendance ne se maintient pas chez les personnes possédant des styles d'attachement anxieux/ambivalent ou évitant. En effet, les résultats démontrent que les femmes et les hommes de style non sécurisant tendent à rechercher un conjoint dont les caractéristiques ne sont pas nécessairement semblables à leurs attributs respectifs. Par exemple, un anxieux/ambivalent va plutôt désirer un partenaire qui ne craint pas l'abandon et qui ne souffre pas d'insécurité émotive. Ces résultats appuient ceux de Caspi et Herbener (1990), ainsi que ceux de Collins et Read (1990) et suggèrent que la similitude s'utilise comme base d'appariement dans le cas des individus de style sécurisant, mais que pour les



gens de style non sécurisant, le choix du partenaire est davantage motivé par la nature de l'appariement.

Dans une recherche conduite auprès de 144 couples, Simpson (1990) a constaté que les femmes et les hommes de style sécurisant choisissent des partenaires de style sécurisant qui sont plus disposés à s'engager et à s'investir émotivement dans la relation. Les hommes et les femmes ayant un attachement anxieux/ambivalent se lient à des conjoints plus indépendants qui s'engagent moins dans la relation. Enfin, les hommes de style évitant optent pour des femmes qui souffrent plus d'insécurité et qui expriment davantage d'insatisfaction. De leur côté, les femmes de style évitant choisissent des hommes qui manifestent plus d'insécurité et moins d'engagement dans la relation. Ces résultats indiquent que les styles d'attachement constituent une dimension importante lors du choix du conjoint.

Ces études permettent de constater qu'en ce qui concerne l'appariement des individus, la similarité joue un rôle considérable, principalement dans le cas des individus ayant un style d'attachement sécurisant. Pour ce qui est des autres styles d'attachement, la nature de l'appariement plutôt que la similarité est associée aux variables d'ajustement marital.

Bien que la théorie de l'attachement occupe une place prépondérante dans les travaux récents ayant trait aux relations conjugales, peu de recherches ont mis en évidence les attributs de personnalité associés à chacun des styles. De plus, la personnalité est un facteur qui se révèle particulièrement intéressant dans l'étude des relations amoureuses.

## Personnalité

Cette section traitera des divers aspects reliés à la théorie de la personnalité. Dans un premier temps, nous aborderons les premières conceptions de la personnalité pour en arriver, par la suite, à examiner et à retenir un modèle contemporain en cinq facteurs. Puis, nous observerons les liens entre les dimensions de la personnalité et l'ajustement conjugal.

### Modèle de la personnalité

Depuis des années, les chercheurs en psychologie se sont intéressés à la notion de personnalité et ils ont élaboré de nombreuses définitions. Généralement, les auteurs décrivent la personnalité comme étant l'organisation des caractéristiques, des sentiments et des comportements qui distinguent un individu d'un autre et qui persistent dans le temps, quelles que soient les situations. Il se dégage deux principaux aspects de cette définition; la différence, ainsi que la stabilité et la cohérence.

La différence est cette caractéristique qui fait que le comportement des gens, ainsi que leurs émotions leur sont aussi personnels que leurs empreintes digitales. La stabilité et la cohérence quant à elles, indiquent que malgré les changements qui se produisent chez les individus au cours des années, il demeure néanmoins en chacun d'eux un niveau de stabilité qui perdure au-delà du temps et des événements et qui les rendent uniques et reconnaissables quel que soit le temps ou l'événement (Costa & McCrae, 1980).

Dans l'étude de la personnalité, les auteurs utilisent fréquemment les termes "traits" et "types". Les traits représentent la structure stable de la personnalité avec laquelle

l'individu s'adapte, se défend et s'ajuste (Costa & McCrae, 1980). Quant aux types, ils correspondent au regroupement de plusieurs traits (Cattell, 1946).

La venue d'un modèle intégrateur en cinq facteurs a permis d'harmoniser les différents concepts de la personnalité. Auparavant, les chercheurs ne réussissaient pas à se mettre d'accord sur divers aspects de la personnalité. La quantité de dimensions existantes constituait l'un des sujets de désaccord. L'absence d'appellation commune pour les diverses dimensions créait également des mésententes entre les chercheurs. De plus, il n'existait pas d'homogénéité quant à la définition des dimensions de la personnalité. Les recherches qui ont mené à la création du modèle en cinq dimensions ont généralement démontré que la personnalité se compose des dimensions de névrose, d'extraversion, d'ouverture, d'amabilité et de conscience (Costa & McCrae, 1985; Digman & Inouye, 1986; Goldberg, 1981; Hogan, 1983; McCrae & Costa, 1982, 1987). Par la suite, les chercheurs ont jugé nécessaire de regrouper ces variables de personnalité afin de s'assurer que tous les définissaient d'une façon similaire. Ils ont alors proposé un modèle intégrateur en cinq facteurs ("Five Factor Model" ou "Big Five;" voir Goldberg, 1992; McCrae & Costa, 1982). Ce modèle permet une évaluation des principales composantes de la personnalité dite normale. Cependant, encore peu d'inventaires permettent d'en faire systématiquement une évaluation globale.

McCrae et Costa (1982) présentent une définition de ces cinq composantes de la personnalité. La dimension de névrotisme (neurotism), qui peut également s'appeler "niveau général d'anxiété", décrit principalement un continuum allant de la détresse (score élevé) au bien-être psychologique (score faible). Elle peut être associée à un diagnostic de névrose (tel que reconnu par la psychopathologie), bien que le trait dont il s'agit concerne

une personnalité normale. En effet, même si les patients traditionnellement diagnostiqués comme souffrant de névrose ont des scores élevés sur l'échelle de névrotisme et que les hauts scores soient plus à risque pour certains types de problèmes psychiatriques, l'échelle de névrotisme ne doit pas être considérée comme une mesure de psychopathologie. Il est possible d'obtenir un score élevé sur cette échelle sans avoir aucun désordre psychiatrique diagnostiquable. Inversement, toutes les catégories psychiatriques n'impliquent pas nécessairement un haut niveau de névrotisme. Par exemple, les désordres psychotiques et sociopathiques ne sont pas reliés à l'échelle de névrotisme. Les composantes de cette échelle sont la vulnérabilité, l'anxiété, l'hostilité, la dépression et l'impulsivité. Cette dimension influence l'intensité et la persistance de la détresse du patient, parce que les émotions perturbées interfèrent avec l'adaptation. Les hommes et les femmes ayant un score élevé sont moins capables de contrôler leurs désirs et de composer avec leur stress.

La composante d'extraversion (extraversion) couvre certains aspects de la sociabilité; cependant ce trait ne représente que l'un de ceux qui composent cette dimension. Les personnes ayant un score élevé à cette échelle sont sociables, assurées, énergiques et elles aiment les occupations nécessitant un sens de la hardiesse. Le type "vendeur" illustre bien ce profil. Les individus présentant un score faible à cette échelle, donc les introvertis, font preuve d'une réserve au plan social, mais ils ne sont pas forcément inamicaux. De plus, ils peuvent être indépendants plutôt que soumis. Ils ne souffrent pas nécessairement d'anxiété sociale et ne sont pas obligatoirement malheureux ou déprimés même s'ils ne manifestent pas l'exubérance de l'extraverti. Les composantes de cette dimension sont la chaleur, le grégairisme, l'affirmation, l'activité, la recherche de stimulation et les émotions positives.

L'ouverture (openness) ne doit pas être jugée en dehors de son contexte. L'ouverture (score élevé) et la fermeture (score bas) représentent les deux aspects de cette dimension et sont, l'un comme l'autre, utiles et sains. Les personnes ouvertes, au sens où on l'entend ici, possèdent une imagination active et sont curieuses de connaître leur monde intérieur, ainsi que leur environnement extérieur. Elles aiment la variété et ont une vive curiosité intellectuelle. Leur vie se révèle riche en expériences diverses et elles possèdent des dispositions pour la créativité. Un score très élevé à cette échelle pourrait cependant signifier une succession d'intérêts peu intégrés (p. ex.,: touche à tout ne maîtrisant rien). Un score bas indique une attitude conservatrice et un certain conventionnalisme. Cependant, cette fermeture ne signifie pas nécessairement une attitude hostile ou autoritaire. Les champs couverts par l'échelle ouverture sont la fantaisie, l'esthétique, les sentiments, l'action, les idées et les valeurs. Ce trait ne s'associe pas nécessairement avec une bonne santé mentale.

L'amabilité (agreeableness) représente les dispositions négatives ou positives d'une personne à l'égard des autres. Ainsi, l'altruisme et une attitude sympathique et bienveillante s'associent à une cote élevée. À l'inverse, un score bas évoque le scepticisme, l'hostilité, l'égoïsme et l'antagonisme. Toutefois, un score élevé ne représente pas obligatoirement une qualité et un score faible, un défaut, puisqu'on peut être fonctionnel (ou non), bien que de manière différente, aux deux pôles de cette échelle. En fait, la dimension pathologique d'un score élevé est la dépendance et celle d'un score faible est l'hostilité.

La conscience (conscientiousness) indique la capacité de contrôle, les degrés individuels d'organisation, de persistance et de motivation vers la réalisation d'un but.

Les personnes présentant un score élevé se caractérisent par des adjectifs comme persévérantes, entreprenantes, scrupuleuses, dignes de confiance (fiables), sérieuses, disciplinées, ambitieuses. Elles sont déterminées et bien organisées, elles voient leur vie en termes de tâches à accomplir. Plusieurs de ces personnes deviennent de grands musiciens ou des athlètes. De plus, ces personnes sont puritaines dans leurs attitudes et leurs valeurs. Il est probable que cet aspect corrèle à un lieu de contrôle interne. Les individus dont le score est bas se révèlent négligents, hédonistes, relâchés, désœuvrés et sans but. Ils recherchent le plaisir et ont un grand intérêt pour la sexualité. Aux extrêmes, cette échelle peut illustrer un continuum entre l'hédonisme et le puritanisme. Cette dimension est reliée aux désordres de la personnalité compulsive.

#### Variables de la personnalité et ajustement conjugal

Des recherches effectuées en psychologie conjugale, au cours des 50 dernières années, ont démontré que certaines caractéristiques de personnalité s'associent à l'ajustement dyadique (Barry, 1970; Bentler & Newcomb, 1978; Burgess & Wallin, 1953; Doherty & Jacobson, 1982; Kelly & Conley, 1987; Shaver & Brennan, 1992; Terman & Oden 1947; Zaleski & Galkowitz, 1978). Par exemple, le névrotisme ou instabilité émotionnelle s'est révélé être le facteur ayant la plus grande valeur prévisionnelle de l'instabilité maritale. En effet, dans toutes les études où ce facteur a été mesuré, il s'est avéré très significatif (Barry, 1970; Bentler & Newcomb, 1978; Doherty & Jacobson, 1982; Kelly & Conley, 1987; Lester, Haig & Monello, 1989; Shaver & Brennan, 1992; Terman & Buttenweiser, 1935; Terman & Oden, 1947; Zaleski & Galkowitz, 1978). Dans l'étude de Bentler et Newcomb (1978), des questionnaires de personnalité furent administrés à 162 couples nouvellement mariés. Quatre années plus

tard, ces couples ont été rencontrés afin d'évaluer les changements dans leur statut marital et leur niveau de satisfaction. Les auteurs ont constaté que la névrose et l'instabilité émotionnelle étaient plus élevées chez les partenaires dont le mariage s'était soldé par un échec. De plus, la similarité des traits de personnalité constitue un bon prédicteur de l'ajustement marital. Effectivement, les partenaires vivant un mariage réussi ont démontré au début de leur union plus de similarité au niveau de leurs traits de personnalité que les partenaires issus de couples divorcés ou séparés.

Un autre facteur se révèle être un déterminant particulièrement important de la détresse conjugale, il s'agit de l'impulsivité. Dans une étude portant sur la stabilité et la satisfaction maritale effectuée auprès de 300 couples, Kelly et Conley (1987) ont démontré que l'un des facteurs de personnalité les plus reliés à l'issue de l'union, en plus de la névrose, est le contrôle de l'impulsivité du conjoint. Leurs résultats ont en effet indiqué que les hommes divorcés exerçaient un faible contrôle de leur impulsivité, comparativement aux hommes mariés. Ce faible contrôle de l'impulsivité se traduisait par une plus grande fréquence d'infidélité, plus d'irritabilité, d'irresponsabilité et d'actes spontanés.

D'autres chercheurs, tels Bentler et Newcomb (1978), Kelley et Conley (1987), ainsi que Buss (1991) ont suggéré que la dimension d'amabilité, particulièrement lorsqu'elle est faible, apparaît être reliée à l'instabilité et à l'insatisfaction maritale. Toutefois, ce résultat est moins constant et moins significatif que ceux relatifs à la névrose et à l'impulsivité. Buss (1991) a tenté de comprendre le rôle des variables de personnalité dans les conflits de couples. À partir d'un échantillon de 107 couples mariés depuis moins d'une année, il a constaté qu'un faible degré d'amabilité chez l'époux créait une

insatisfaction et une instabilité particulièrement importante dans le couple. En effet, les femmes impliquées avec des époux présentant cette caractéristique rapportaient de l'abus, de la condescendance, de l'infidélité, un manque d'égards, un abus d'alcool et de l'égoïsme de la part du conjoint. L'étude de Buss suggère donc qu'une faible amabilité de la part du conjoint peut contribuer à accroître le niveau de perturbation conjugale.

Ces résultats indiquent le rôle important que joue les variables de personnalité dans la prédiction de la qualité, de la viabilité de la relation conjugale et de l'issue d'une relation. Cependant, jusqu'à présent peu d'études ont évalué simultanément les dimensions de la personnalité et les styles d'attachement chez des conjoints.

#### Liens entre les styles d'attachement et les variables de la personnalité

Cette section vise à démontrer la pertinence d'établir des liens entre les styles d'attachement et les variables de personnalité. Il apparaît évident que les différents styles d'attachement se relient à des dimensions spécifiques de la personnalité. Ainsi, les études réalisées auprès d'enfants démontrent que ceux ayant un style d'attachement sécurisant manifestent de l'empathie, de l'ouverture, de l'extraversion et de l'amabilité. Les enfants de style anxieux/ambivalent présentent des attitudes de dépendance et de doute envers eux et les autres. Quant à ceux adoptant un style d'attachement évitant, ils manifestent du scepticisme et de l'égoïsme, ainsi que peu d'ouverture, d'amabilité et d'intérêt vis-à-vis autrui (Bartholomew, 1990; Feeney & Noller, 1990; Mikulincer, Florian, & Tolmack 1990; Simpson, 1990). Il semble plausible de croire que les liens entre l'attachement et les variables de personnalité se généraliseront aux adultes.



À notre connaissance, une seule étude, celle de Shaver et Brennan (1992), a tenté d'examiner la correspondance entre l'attachement et la personnalité des conjoints. Cette étude tend à confirmer chez les adultes les résultats déjà obtenus auprès des enfants. Les auteurs ont examiné les associations qui existent entre les mesures d'attachement, la qualité de la relation et les traits de personnalité tels que décrits par le modèle en cinq facteurs. Les chercheurs ont invité 127 étudiants, parmi lesquels 82 avaient un partenaire amoureux, à répondre à des questionnaires d'attachement. Ils ont ainsi constaté que les sujets de style sécurisant présentaient moins de névrose et plus d'extraversion que les sujets non sécurisants. Les mêmes sujets du style sécurisant présentaient également plus d'amabilité que les individus du style évitant. Bien que les différences entre les sujets du style évitant et ceux du style anxieux/ambivalent ne soient pas significatives, les résultats semblent indiquer que ces derniers sont plus névrosés, plus extravertis et plus aimables que les individus du style évitant. Finalement, les auteurs n'ont pas relevé de différences significatives entre les styles d'attachement et les variables d'ouverture et de conscience.

L'étude de Shaver et Brennan (1992) a également vérifié le niveau de satisfaction conjugale en fonction des styles d'attachement et des variables de personnalité. Ils ont constaté que les sujets du style sécurisant expriment plus de satisfaction conjugale que ceux dont les styles sont anxieux/ambivalents et évitants. De plus, ils ont découvert que plus les individus ont un score élevé de névrotisme, moins ils sont satisfaits conjugalement. Inversement, les sujets qui expriment plus d'extraversion, d'ouverture, d'amabilité et de conscience ont une meilleure qualité de relation de couple. Faisant suite à cette recherche, la présente étude examinera également les relations entre l'attachement et la personnalité des couples. Cet objectif permettra de vérifier si les résultats obtenus par Shaver et Brennan (1992) dans leur étude américaine peuvent se généraliser à des

conjointes vivant en couple, ainsi qu'à des sujets francophones. Dans le prolongement de l'analyse amorcée par Shaver et Brennan (1992) et de façon à accroître notre compréhension du rôle joué par l'attachement et la personnalité sur le degré d'adaptation des partenaires, nous allons comparer simultanément la valeur prévisionnelle des styles d'attachement et des dimensions de la personnalité en fonction de l'ajustement conjugal. Enfin, au-delà de l'étude de Shaver et Brennan (1992), nous proposons d'étudier la nature de l'appariement des conjoints en fonction de leur attachement et de leur personnalité. La suite de ce chapitre énoncent les objectifs et les hypothèses relatifs à la présente étude.

### Objectifs et Hypothèses

La synthèse des principales recherches a démontré que les styles d'attachement influencent les attentes et les comportements des individus dans leurs relations interpersonnelles, et plus particulièrement dans leurs relations amoureuses. Les travaux de certains chercheurs (Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Pistole, 1989; Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988) ont permis de constater l'incidence des styles d'attachement sur l'ajustement conjugal. Des recherches ont également démontré l'importance des variables de personnalité dans le développement d'un individu et l'influence de ces variables sur la satisfaction conjugale (Costa & McCrae, 1985; Digman & Inouye, 1986; Goldberg, 1981; Hogan, 1983; McCrae & Costa, 1982, 1987; Shaver & Brennan, 1992). Nous avons constaté que malgré l'existence d'une correspondance entre l'attachement et la personnalité, peu d'études ont présenté une analyse simultanée permettant d'examiner le jeu des relations entre ces deux variables et l'ajustement dyadique. L'étude récente de Shaver et Brennan (1992) permet de mieux voir les liens existant entre les styles d'attachement et les variables de la personnalité. Suite à cette étude

et en considérant les recherches réalisées antérieurement, le présent travail propose quatre objectifs de recherche.

Le premier objectif vise à examiner la nature des relations entre chacun des indices d'attachement: sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant. Également, nous allons observer la correspondance entre les deux questionnaires d'attachement: le questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement et l'instrument d'évaluation des styles d'attachement. Enfin, ce premier objectif permettra de voir si les cinq dimensions de la personnalité (névrotisme, extraversion, ouverture, amabilité et conscience) sont reliées entre elles.

Le deuxième objectif consiste à vérifier la correspondance entre les trois styles d'attachement et les cinq variables de la personnalité. À cet effet, nous pouvons formuler cinq hypothèses de recherche. Puisque deux questionnaires d'attachement (une mesure discrète et une mesure par intervalle) sont utilisés dans la présente recherche, trois hypothèses seront formulées en fonction des indices d'attachement, alors que deux autres porteront sur les styles d'attachement.

- 1- Il y aura une relation positive et significative entre l'indice d'attachement sécurisant et les variables d'extraversion, d'ouverture, d'amabilité et de conscience, alors qu'il y aura une relation négative entre l'indice d'attachement sécurisant et le névrotisme.
- 2- Il y aura une relation positive entre l'indice d'attachement anxieux/ambivalent et le névrotisme, l'extraversion, l'amabilité, alors qu'il y aura une relation négative entre l'indice d'attachement anxieux/ambivalent et les variables de conscience et d'ouverture.

3- Il y aura une relation positive entre l'indice d'attachement évitant et le névrotisme, alors qu'il y aura une relation négative avec les variables d'extraversion, d'ouverture, d'amabilité et de conscience.

4- Les sujets dont le style d'attachement est sécurisant obtiendront une cote moyenne à la dimension névrotisme significativement inférieure aux individus dont le style d'attachement est non sécurisant.

5- Les sujets dont le style d'attachement est sécurisant obtiendront des cotes moyennes d'extraversion, d'ouverture, d'amabilité et de conscience significativement supérieures aux individus dont le style d'attachement est non sécurisant.

Le troisième objectif s'intéresse au jeu des relations entre, d'une part, l'attachement et la personnalité et, d'autre part, l'ajustement dyadique. Cinq hypothèses de recherche peuvent être formulées. Les trois premières hypothèses portent sur les relations entre l'attachement et l'ajustement conjugal. Les deux autres hypothèses se rapportent aux relations entre les variables de personnalité et l'ajustement conjugal.

6- Il y aura une relation positive entre le style d'attachement sécurisant et l'ajustement conjugal.

7- Il y aura une relation négative entre, d'une part, l'attachement anxieux/ambivalent et l'attachement évitant et d'autre part, l'ajustement conjugal.

8- Les individus du style d'attachement sécurisant auront un ajustement conjugal plus élevé que les non sécurisants.

9- Il y aura une relation positive entre, d'une part, l'extraversion, l'ouverture, l'amabilité, la conscience et, d'autre part, l'ajustement conjugal.

10- Il y aura une relation négative entre la variable névrotisme et l'ajustement conjugal.

De plus, à l'intérieur de cet objectif, nous allons vérifier la nature et la force des contributions des styles d'attachement et des dimensions de la personnalité à l'explication de l'ajustement conjugal. Plus spécifiquement, nous comptons vérifier si les variables d'attachement contribuent à accroître de façon significative la variance de l'ajustement conjugal, une fois les dimensions de la personnalité contrôlées.

Le quatrième et dernier objectif vise à explorer la nature de l'appariement des partenaires à l'intérieur des couples en fonction de leur style d'attachement et des dimensions de la personnalité. Nous allons également examiner si l'union des conjoints basée sur des caractéristiques d'attachement et de personnalité similaires ou complémentaires contribue à favoriser un ajustement dyadique optimal.

## Méthode

Ce second chapitre présente la méthode adoptée pour l'expérimentation. Il contient les différentes données relatives aux sujets constituant l'échantillon, au déroulement de l'expérience, ainsi qu'aux instruments de mesure. Pour clore ce chapitre, il y aura présentation d'analyses traitant des relations entre les données sociodémographiques et les variables mises à l'étude.

### Sujets

L'échantillon se compose de 124 couples hétérosexuels, mariés ou cohabitant, recrutés parmi la population. Ils sont sollicités par l'entremise de divers médias (radio, télévision, journaux et activités sociales). Les couples intéressés à participer à la recherche sont invités à répondre individuellement aux questionnaires. Par la suite, les couples ont la possibilité de recevoir les résultats de leurs questionnaires, ainsi que de participer à une rencontre avec un psychologue. Le questionnaire de renseignements sociodémographiques a permis de relever les différentes caractéristiques de l'échantillon. La moyenne d'âge des femmes et des hommes est respectivement de 35.79 ans et de 37.59 ans. Le niveau de scolarité moyen pour les femmes est de 13.69 et de 13.49 pour les hommes. Les renseignements ayant trait à la situation conjugale montrent que la durée moyenne du mariage ou de la cohabitation est de 11.28 années. De plus, ils indiquent que parmi les couples recrutés, 73 sont mariés, alors que 51 couples vivent en cohabitation. Enfin, 29 femmes ainsi que 32 hommes de l'échantillon ont déjà vécu un divorce. Les données concernant les enfants démontrent que 75 couples ont des enfants issus de leur

union actuelle ( $M = 1.23$  enfants) et que 13 femmes, ainsi que 20 hommes ont des enfants d'une union précédente ( $M = 0.23$  enfants). En dernier lieu, les renseignements recueillis indiquent que le revenu annuel moyen des femmes est de 17 150\$ et de 38 914\$ pour les hommes. La différence entre ces deux revenus est significative ( $t(114) = -8.69, p < .001$ ).

### Instruments de mesure

Quatre instruments de mesure ont été utilisés pour réaliser cette recherche. Il s'agit de l'Instrument d'évaluation des styles d'attachement développé par Hazan et Shaver (1987), du Questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement créé par Mikulincer et Erev (1991) ainsi que par Hazan et Shaver (1987), de l'Inventaire de la personnalité NEO (Costa & McCrae, 1985) et, enfin de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976).

#### Instrument d'évaluation des styles d'attachement

L'instrument d'évaluation des styles d'attachement a été développé par Hazan et Shaver (1987). Il comprend trois items qui correspondent à des descriptions complètes de chacun des trois styles d'attachement: sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant. Les sujets reçoivent comme consigne de choisir le modèle qui les décrit le mieux. Les propriétés psychométriques de cette mesure discrète de l'attachement ont été évaluées dans plusieurs études (Kobak & Hazan, 1991; Mikulincer & Erev, 1991; Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990; Simpson, Rholes, & Nelligan, 1992). Les individus du présent échantillon se distribuent dans les trois styles d'attachement de la



façon suivante: 73% ( $n = 91$ ) des femmes et 75% ( $n = 92$ ) des hommes se situent dans le style d'attachement sécurisant, 24% ( $n = 30$ ) des femmes et 22% ( $n = 27$ ) des hommes se retrouvent dans le style d'attachement évitant et seulement 2% ( $n = 3$ ) des femmes et 3% ( $n = 4$ ) des hommes sont dans le style d'attachement anxieux/ambivalent. En raison du petit nombre de sujets dans la catégorie d'attachement anxieux/ambivalent, les sujets dont les styles d'attachement sont anxieux/ambivalent ou évitant ont été regroupés dans une seule catégorie portant le nom de style d'attachement non sécurisant. Par conséquent, dans le cadre des analyses subséquentes qui ont recours à l'instrument d'évaluation des styles d'attachement, deux styles seront pris en considération: sécurisant et non sécurisant.

#### Questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement

Ce questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement créé par Mikulincer et al. (1990), ainsi que par Hazan et Shaver (1987) est composé de 15 items (5 items par style d'attachement) se répondant sur une échelle en 7 points. Les coefficients de cohérence interne obtenus dans les études précédentes oscillent entre .77 et .83 (Mikulincer et al., 1990; Mikulincer & Erev, 1991). Dans la présente étude, les coefficients alphas sont de .65 pour l'échelle d'attachement sécurisant, de .69 pour l'échelle anxieux/ambivalent et de .71 pour l'échelle d'attachement évitant. Pour atteindre ces coefficients, trois items ont été supprimés parce qu'ils diminuaient la valeur du coefficient alpha et parce que leur degré de corrélation avec les autres questions mesurant le même style d'attachement était trop faible. De plus, suite à une analyse factorielle effectuée sur ce même questionnaire, deux questions ont été déplacées d'échelle et l'une d'elle a été convertie en valeur positive. Les résultats de l'analyse factorielle avec rotation

orthogonale, réalisée sur le questionnaire modifié, produisent trois indices, expliquant 50.3% de la variance totale.

### Inventaire de la personnalité NEO

L'Inventaire de la personnalité NEO a été créé par Costa et McCrae (1985). Il se présente en deux versions; la version originale (NEO-PI) et la version abrégée (NEO-FFI). Dans la présente étude la version abrégée, traduite par Sabourin et Lussier (1991) est utilisée. Cet inventaire se compose de 60 items qui évaluent les cinq dimensions de base de la personnalité, soit le névrotisme (neurotism = N), l'extraversion (extraversion = E), l'ouverture (openness = O), l'amabilité (agreeableness = A) et la conscience (conscientiousness = C). Ces items sont accompagnés d'une échelle en 5 points, allant de "en total désaccord" à "en total accord". Dans la présente étude, les items utilisés obtiennent des coefficients de consistance interne qui sont respectivement de .83, .76, .66, .70 et .79 pour les dimensions N, E, O, A, et C. D'autres auteurs (Costa & McCrae, 1985; Martin & Sher, 1992) obtiennent des coefficients de cohérence interne variant de .74 à .89. De plus, Costa et McCrae (1985) indiquent que cette échelle possède une bonne validité convergente et discriminante.

Contrairement au MMPI et à d'autres instruments cliniques, le NEO n'a pas été conçu pour mesurer la psychopathologie. En effet, il a été développé afin de permettre une meilleure compréhension des traits de personnalité. Cependant, bien que le NEO n'ait pas été créé en vue d'effectuer des diagnostics psychopathologiques, ses échelles permettent de mesurer des désordres de personnalité. Ainsi, des scores élevés à certaines dimensions peuvent suggérer que celles-ci requiert une exploration additionnelle. Par

exemple, un score élevé à l'échelle E est associé avec des traits histrioniques, alors qu'un faible score à cette même échelle peut indiquer des traits schizoïdes. Toutefois, même si ces caractéristiques ne constituent pas un diagnostic de désordre de la personnalité, elle indiquent la possibilité d'éventuels problèmes à ce niveau.

Dans sa forme originale, les échelles du NEO-PI présentent de bonnes corrélations avec les échelles correspondantes des autres instruments (Costa & McCrae, 1985). Par exemple, une étude démontre que l'échelle d'extraversion du NEO-PI corrèle à .65 avec l'échelle d'initiative (enterprising) et à .50 avec l'échelle social (social scale) du "Self-Directed Search" (Dolliver, 1987). Des corrélations effectuées entre, d'une part, le NEO-PI et, d'autre part, le MMPI et le MCMI ont démontré que les traits schizophréniques, que l'anxiété et que l'état limite (borderline) sont fortement reliés à l'échelle N; que la manie est reliée à l'échelle E; que la paranoïa et les traits antisociaux sont négativement reliés à l'échelle A et qu'aucune de ces échelles n'est fortement reliée aux échelles O et C du NEO-PI (Costa & McCrae, 1992). D'autres corrélations significatives avec le Jackson's BPI et le Morey's Personality Assessment Inventory (PAI) ont également été retrouvées (Costa & McCrae, 1992).

L'Inventaire NEO-FFI a été utilisé dans cette étude pour diverses raisons dont sa rapidité d'administration, son contenu non-pathologique et son cadre théorique multidimensionnel. L'addition des réponses des sujets leur procurent une cote pour chacune des cinq dimensions de la personnalité. Également, cette cote permet de regrouper les individus en deux catégories (faible et élevée) en fonction de chacune des variables de personnalité. Selon les normes établies par Costa & McCrae (1992), les individus dont les scores sont inférieurs ou égaux à 50 sont regroupés dans la catégorie

faible. Enfin ceux dont les scores sont supérieurs à 50 sont rassemblés dans la catégorie élevée.

### Échelle d'ajustement dyadique

L'Échelle d'ajustement dyadique "EAD" (Spanier, 1976) vise à mesurer le niveau d'adaptation des partenaires à la vie de couple. Elle est composée de 32 items qui permettent d'évaluer quatre dimensions de la vie conjugale: le consensus, la cohésion, la satisfaction conjugale et l'expression affective. Cet instrument a été traduit et adapté au contexte québécois par Baillargeon, Dubois et Marineau (1986). De façon générale, les coefficients alpha obtenus, tant dans les études américaines que dans les études canadiennes-françaises, oscillent entre .86 et .96 (Bouchard, Sabourin, Lussier, Wright, & Boucher, 1991; Sabourin, Lussier, Laplante, & Wright, 1990; Spanier, 1976). Dans la présente étude, le coefficient alpha standardisé de Cronbach atteint .92.

### Relations entre les variables sociodémographiques, les indices d'attachement, les variables de la personnalité et l'ajustement conjugal

Des analyses statistiques sont effectuées afin de vérifier l'existence de relations entre, d'une part, les différentes variables sociodémographiques (le sexe, l'âge, le niveau de scolarité, les revenus, le nombre d'enfants et la durée de la cohabitation et l'état civil des conjoints) et, d'autre part, les indices d'attachement, les dimensions de la personnalité et l'ajustement conjugal.

Les analyses n'ont pas démontré de différences significatives entre les femmes et les hommes pour la plupart des indices d'attachement, des variables de personnalité et d'ajustement conjugal. Toutefois, il existe une différence entre les femmes et les hommes pour l'indice d'attachement sécurisant, ainsi que pour la variable ouverture. En effet, les résultats montrent que les femmes ( $M = 20.56$ ) obtiennent un score plus élevé à l'indice sécurisant ( $t(122) = 6.22, p < .001$ ), comparativement aux hommes ( $M = 17.83$ ). Quant à la variable ouverture, les femmes ( $M = 50.99$ ) obtiennent également un score plus élevé que les hommes ( $M = 48.22$ ), ( $t(121) = 2.43, p < .05$ ).

Les résultats des corrélations démontrent que l'âge est peu relié aux indices d'attachement, aux variables de personnalité et à l'ajustement conjugal. Toutefois, il existe une relation significative et positive entre l'âge et la conscience chez les femmes ( $r = .22, p < .05$ ). Il n'y a pas de relation significative entre le niveau de scolarité et les variables d'attachement, la plupart des variables de personnalité et l'ajustement conjugal. Toutefois, plus les sujets sont scolarisés, plus ils possèdent une personnalité caractérisée par l'ouverture ( $r = .37, p < .001$  pour les femmes et de  $r = .22, p < .05$  pour les hommes). En ce qui concerne les variables revenu, nombre d'enfant et durée de la cohabitation, il n'existe aucune relation significative entre elles et les indices d'attachement, les variables de personnalité et l'ajustement conjugal et ce, quelque soit le sexe de l'individu.

Les résultats de comparaison de moyennes indiquent que les hommes mariés ( $M = 8.62$ ) obtiennent un score à l'indice d'attachement anxieux/ambivalent ( $t(122) = 2.69, p < .01$ ) moins élevé que les non-mariés ( $M = 10.80$ ). Les hommes mariés ( $M = 46.73$ ) obtiennent une cote d'ouverture ( $t(121) = 1.98, p < .05$ ) moins élevée que les non-mariés

( $M = 50.30$ ). Finalement, les hommes divorcés ( $M = 11.22$ ) ont une cote à l'indice d'attachement anxieux/ambivalent ( $t(121) = 2.44, p < .05$ ) plus élevée que les hommes non-divorcés ( $M = 8.98$ ). Les mêmes analyses réalisées sur les sujets de sexe féminin n'ont permis d'obtenir aucun résultat significatif.

## Résultats

Ce chapitre comporte quatre sections principales qui tentent de répondre à chacun des objectifs poursuivis par cette recherche. La première section vise à examiner la nature des relations entre chacun des indices d'attachement, à étudier la correspondance entre les deux questionnaires d'attachement, ainsi qu'à explorer les liens existant entre les cinq dimensions de la personnalité. La deuxième section consiste à observer la correspondance entre les trois styles d'attachement et les cinq variables de personnalité. La troisième section examine les relations entre, d'une part, l'attachement et la personnalité et, d'autre part, l'ajustement dyadique. La quatrième section vise à observer la nature de l'appariement des conjoints à l'intérieur des couples en fonction de leur style d'attachement et des dimensions de la personnalité.

Dans cette étude, nous avons utilisé deux questionnaires d'attachement, le questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement (Hazan & Shaver, 1987; Mikulincer & Erev, 1991) et l'instrument d'évaluation des styles d'attachement (Hazan & Shaver, 1987). Chacun de ces questionnaires sera mis en relation avec les variables d'attachement, de personnalité et d'ajustement conjugal. Ainsi, les sections subséquentes présenteront, lorsqu'il sera approprié, deux séries d'analyses: une série pour chacun des questionnaires d'attachement. Par ailleurs, les réponses des femmes et celles des hommes proviennent d'un même couple. Donc, elles ne sont pas totalement indépendantes les unes des autres. Afin de respecter le postulat d'indépendance locale des observations à la base des analyses statistiques (Blalock, 1979), des analyses séparées seront présentées pour les



femmes et les hommes. Une telle procédure est conforme aux recommandations des spécialistes en psychologie du couple (Kenny, 1988).

### Premier objectif

Le premier objectif vise à examiner la nature des relations entre chacun des indices d'attachement: anxieux/ambivalent et évitant. Également, nous allons regarder la correspondance entre les deux questionnaires d'attachement: le questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement et l'instrument d'évaluation des styles d'attachement. Enfin, ce premier objectif permettra de constater si les cinq dimensions de la personnalité (névrotisme, extraversion, ouverture, amabilité et conscience) sont reliées entre elles.

### Relations entre les indices d'attachement

Les tableaux 1 et 2 permettent de voir les résultats obtenus suite au calcul des coefficients de corrélation entre les indices d'attachement. Les analyses révèlent que dans le tableau 2, la relation entre sécurisant et évitant n'est pas significative. Également, chez les femmes, l'indice sécurisant s'associe négativement à l'indice d'attachement anxieux/ambivalent. En ce qui concerne l'indice d'attachement anxieux/ambivalent, chez les deux conjoints, il est relié positivement à l'attachement évitant.

Tableau 1  
Corrélations entre les indices d'attachement, les dimensions de la personnalité et  
l'ajustement conjugal pour les femmes

	2	3	4	5	6	7	8	9
Indices d'attachement								
1. Sécurisant	-.26**	-.54***	-.19*	.40***	.09	.36***	.05	.08
2. Anxieux/ambivalent		.26**	.35***	-.29***	-.05	-.25**	-.03	-.50**
3. Évitant			.27**	-.39***	-.03	-.30***	-.14	-.27*
Variables de personnalité								
4. Névrose				-.42***	-.07	-.24**	-.23**	-.43***
5. Extraversion					.20*	.31***	.24**	.27**
6. Ouverture						.27**	.08	-.10
7. Amabilité							.33***	.26**
8. Conscience								.25**
9. Ajustement conjugal								

\* $p < .05$ . \*\* $p < .01$ . \*\*\* $p < .001$ .

Tableau 2  
Corrélations entre les indices d'attachement, les dimensions de la personnalité et  
l'ajustement conjugal pour les hommes

	2	3	4	5	6	7	8	9
Indices d'attachement								
1.Sécurisant	.03	-.20*	-.07	.25**	.07	.18	.09	-.04
2.Anxieux/Ambivalent		.33***	.37***	-.20*	.03	-.36**	-.29***	-.46***
3. Évitant			.44***	-.50***	-.05	-.46***	-.32***	-.17
Variables de personnalité								
4. Névrose				-.42***	.01	-.32***	-.34***	-.27**
5. Extraversion					.16	.34***	.37***	.26**
6. Ouverture						.30***	.07	.13
7. Amabilité							.33***	.32***
8. Conscience								.26**
9. Ajustement conjugal								

\* $p < .05$ . \*\* $p < .01$ . \*\*\* $p < .001$ .

### Correspondance entre les deux questionnaires d'attachement

La recherche actuelle utilise deux questionnaires d'attachement. Par conséquent, il semble opportun d'examiner le degré de convergence entre les instruments. En se basant sur l'instrument d'évaluation des styles d'attachement (Hazan & Shaver, 1987), des analyses sont effectuées afin de comparer les individus des styles d'attachement sécurisant et non sécurisant en fonction des indices d'attachement.

Les résultats des tests  $t$ , présentés au tableau 3, signalent que pour les femmes, la cote moyenne à l'indice d'attachement sécurisant s'avère plus élevée chez celles possédant un style d'attachement sécurisant ( $M = 21.45$ ) que chez celles du style non sécurisant ( $M = 18.12$ ). La cote moyenne à l'indice d'attachement anxieux/ambivalent est significativement plus élevée chez les femmes du style non sécurisant ( $M = 12.67$ ) qu'elle ne l'est chez les femmes ayant un style sécurisant ( $M = 8.29$ ). Finalement, la cote moyenne à l'indice d'attachement évitant se révèle plus élevée chez les femmes du style non sécurisant ( $M = 17.91$ ) qu'elle ne se manifeste chez les femmes du style sécurisant ( $M = 12.06$ ).

Un patron similaire est observé chez les hommes. Plus spécifiquement, ceux du style d'attachement sécurisant ( $M = 18.25$ ), obtiennent une cote moyenne à l'indice d'attachement sécurisant plus élevée que chez les hommes du style non sécurisant ( $M = 16.74$ ). La cote moyenne à l'indice d'attachement anxieux/ambivalent est significativement plus élevée chez les hommes du style non sécurisant ( $M = 11.81$ ) qu'elle ne l'est chez les hommes ayant un style sécurisant ( $M = 8.80$ ). Finalement, la cote moyenne à l'indice d'attachement évitant s'avère plus élevée, chez les hommes du style

non sécurisant ( $M = 17.48$ ) qu'elle ne se manifeste chez les hommes du style sécurisant ( $M = 11.60$ ).

Cette analyse montre clairement l'aptitude des deux instruments de mesure de l'attachement à se confirmer mutuellement. Ainsi, la validité convergente entre les questionnaires est satisfaisante. Toutefois, en raison du regroupement des styles d'attachement anxieux/ambivalent et évitant en une même catégorie, il s'avère impossible de vérifier l'existence d'une correspondance entre les deux questionnaires concernant les caractéristiques qui distinguent le style anxieux/ambivalent du style évitant.

#### Relations entre les cinq dimensions de la personnalité

Les tableaux 1 et 2 présentent également les résultats des corrélations entre les cinq dimensions de la personnalité pour les femmes et les hommes. Ils indiquent que la dimension névrotisme est rattachée négativement à l'extraversion, à l'amabilité et à la conscience. Cependant, il n'y a aucune relation significative entre le névrotisme et l'ouverture. En ce qui a trait à la dimension d'extraversion, chez la femme comme chez l'homme, elle est liée positivement à l'amabilité et à la conscience. Il y a une relation positive entre la dimension d'extraversion et l'ouverture chez la femme, alors que chez l'homme il n'existe aucune relation significative entre ces deux dimensions. Chez les deux conjoints, la dimension d'ouverture est reliée positivement à l'amabilité, alors qu'il n'existe aucune relation entre l'ouverture et la conscience. Quant à la dimension d'amabilité, les résultats montrent un lien significatif avec la variable conscience et ce, quel que soit le sexe des individus.

Tableau 3

Comparaisons de moyennes des indices d'attachement, des variables de la personnalité et de l'adaptation conjugal en fonction des styles d'attachement sécurisant et non sécurisant

	Styles d'attachement		<i>dl</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
	Sécurisant <i>M</i>	Non sécurisant <i>M</i>			
Attachement sécurisant	21.45 (18.25)	18.12 (16.74)	121 (121)	4.51 (2.21)	.001 (.029)
Attachement anx./amb.	8.29 (8.80)	12.67 (11.81)	42.01 (121)	-4.23 (-3.30)	.001 (.001)
Attachement évitant	12.06 (11.60)	17.91 (17.48)	120 (120)	-7.61 (-6.91)	.001 (.001)
Névrose	48.29 (47.26)	53.67 (54.87)	47.20 (120)	-2.41 (-3.98)	.020 (.001)
Extraversion	54.29 (57.14)	46.60 (45.19)	121 (120)	3.76 (6.41)	.001 (.001)
Ouverture	50.81 (48.88)	51.30 (46.52)	121 (40.86)	-.25 (.97)	.804 (.337)
Amabilité	52.15 (52.15)	48.18 (43.13)	121 (120)	2.01 (4.35)	.047 (.001)
Conscience	53.52 (55.38)	52.79 (48.74)	121 (44.19)	.39 (2.88)	.699 (.006)
Ajustement conjugal	116.74 (117.97)	105.82 (108.13)	122 (121)	3.47 (3.39)	.001 (.001)

\* $p < .05$ . \*\* $p < .01$ . \*\*\* $p < .001$ .

*Note.* Les chiffres présentés sans parenthèses correspondent aux valeurs des femmes alors que ceux entre parenthèses appartiennent aux hommes.

Anx./Amb. = Anxieux/Ambivalent

## Deuxième objectif

Dans cette sous-section, nous examinerons la correspondance entre les trois styles d'attachement et les cinq variables de personnalité. À cet effet, nous allons vérifier les cinq hypothèses de recherche formulées au premier chapitre. Des hypothèses ont été énoncées en fonction de chacun des questionnaires d'attachement.

### Corrélations entre les indices d'attachement et les variables de la personnalité

Une série d'analyses de corrélation est effectuée en vue d'examiner l'existence et la nature de la correspondance entre les trois indices d'attachement extraits du questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement (Hazan & Shaver, 1987; Mikulincer & Erev, 1991) et les variables de personnalité. Ces analyses permettent de vérifier les trois premières hypothèses de cette recherche. La première hypothèse stipule qu'il y aura une relation positive et significative entre l'indice d'attachement sécurisant et les variables d'extraversion, d'ouverture, d'amabilité et de conscience, alors que la relation entre l'attachement sécurisant et la variable névrotisme sera négative. Les résultats obtenus pour les femmes et pour les hommes sont présentés respectivement aux tableaux 1 et 2. Il ressort que plus les femmes ont une cote élevée à l'indice d'attachement sécurisant, plus elles présentent une cote élevée aux dimensions d'extraversion et d'amabilité et moins elles possèdent une cote élevée à la dimension névrotisme. Chez les hommes, il n'y a qu'une seule relation significative entre l'indice d'attachement sécurisant et les variables de personnalité. Cette relation démontre que plus les hommes sont attachés de façon sécurisante, plus ils sont extravertis. Cependant, sans être significative, une forte tendance signale que plus les hommes ont une cote élevée à l'indice sécurisant, plus ils

semblent avoir une cote élevée à la dimension amabilité. Ces résultats soutiennent donc partiellement notre première hypothèse et nous informent que les résultats diffèrent selon le sexe des individus.

La deuxième hypothèse suggère l'existence d'une relation positive entre l'indice d'attachement anxieux/ambivalent et le névrotisme, l'extraversion et l'amabilité, alors qu'elle stipule qu'il y aura une relation négative entre l'indice d'attachement anxieux/ambivalent et les variables de conscience et d'ouverture. Les résultats montrent que plus les femmes ont une cote élevée à cet indice, plus leur cote à la dimension névrotisme est élevée et moins leurs cotes aux dimensions d'extraversion et d'amabilité sont élevées. De leur côté, plus les hommes affichent une cote élevée à l'indice d'attachement anxieux/ambivalent, plus leur cote à la dimension névrotisme est élevée et moins ils obtiennent une cote élevée d'extraversion, d'amabilité et de conscience. Ces résultats valident partiellement notre seconde hypothèse et indiquent que les résultats diffèrent pour les femmes et les hommes.

Enfin, la troisième hypothèse de la recherche énonce qu'il y aura une relation positive entre l'indice d'attachement évitant et le névrotisme, alors que la relation sera négative avec les variables d'extraversion, d'ouverture, d'amabilité et de conscience. Les résultats indiquent que plus les femmes détiennent une cote élevée à l'indice d'attachement évitant, plus elles présentent également des cotes élevées à la dimension névrotisme et moins leurs cotes aux dimensions d'extraversion et d'amabilité sont élevées. En ce qui concerne les hommes, plus ils ont une cote élevée à l'indice d'attachement évitant, plus ils ont aussi une cote élevée au névrotisme et moins ils manifestent d'extraversion, d'amabilité et de conscience. En somme, ces résultats confirment de façon partielle la



troisième hypothèse et démontrent, encore une fois, que les résultats divergent selon le sexe des conjoints.

#### Différences de moyennes des variables de la personnalité en fonction des styles d'attachement

Les quatrième et cinquième hypothèses seront étudiées à l'aide d'analyses de comparaison de moyennes.

La quatrième hypothèse énonce que les sujets dont le style d'attachement est sécurisant obtiendront une cote moyenne à l'échelle de névrotisme significativement inférieure aux individus dont le style d'attachement est non sécurisant. Les résultats du tableau 3 indiquent que pour les deux conjoints, la cote moyenne de névrotisme s'avère plus élevée chez ceux possédant un style d'attachement non sécurisant que chez les sujets du style sécurisant.

La cinquième hypothèse stipule que les sujets dont le style d'attachement est sécurisant obtiendront des cotes moyennes d'extraversion, d'ouverture, d'amabilité et de conscience significativement supérieures aux individus dont le style d'attachement est non sécurisant. Pour la dimension extraversion, la cote moyenne est plus élevée chez les conjoints du style d'attachement sécurisant que chez ceux du style non sécurisant. Il n'y a pas de différence significative entre les individus du style sécurisant et ceux du style non sécurisant quant à la variable ouverture, et ce autant pour les femmes que pour les hommes. Pour ce qui est de la variable amabilité, la cote moyenne est plus élevée chez les deux conjoints présentant un style d'attachement sécurisant que chez ceux du style non

sécurisant. Il n'y a aucune différence entre les femmes du style sécurisant et celles du style non sécurisant au niveau de la dimension de conscience. Chez les hommes, la cote moyenne de conscience se révèle plus élevée chez ceux possédant un style d'attachement sécurisant que chez ceux du style non sécurisant. Les résultats supportent entièrement notre quatrième hypothèse, et ce autant chez les femmes que chez les hommes. Quant à notre cinquième hypothèse, les résultats la confirment partiellement pour les femmes, alors qu'ils la valide entièrement pour les hommes.

### Troisième objectif

Le troisième objectif a pour but d'examiner les relation entre, d'une part, l'attachement et la personnalité et, d'autre part, l'ajustement dyadique. De plus, nous allons vérifier si les styles d'attachement expliquent une portion significativement plus élevée de la variance associée à l'ajustement dyadique, comparativement aux dimensions de la personnalité.

### Relations entre les indices d'attachement et l'ajustement conjugal

La sixième hypothèse stipule qu'il y aura une relation positive entre le style d'attachement sécurisant et l'ajustement conjugal, alors que la septième hypothèse soutient que la relation entre les styles d'attachement anxieux/ambivalent et évitant et l'ajustement conjugal sera négative. Les tableaux 1 et 2 présentent les résultats des analyses corrélationnelles.

Contrairement à ce qui était attendu, l'indice d'attachement sécurisant n'est pas relié significativement à l'ajustement conjugal, ni chez la femme, ni chez l'homme. Notre sixième hypothèse n'est donc pas confirmée. Par ailleurs, chez la femme ainsi que chez l'homme, l'indice d'attachement anxieux/ambivalent est associé négativement à l'ajustement conjugal. Quant à l'indice d'attachement évitant, il est rattaché négativement à l'ajustement conjugal chez la femme, tandis que chez l'homme, cette même tendance s'observe mais de façon non significative.

En somme, ces résultats infirment notre sixième hypothèse. Ils confirment entièrement notre septième hypothèse pour les femmes, mais seulement en partie pour les hommes.

#### Comparaison des moyennes de l'ajustement conjugal en fonction des styles d'attachement sécurisant et non sécurisant

En s'appuyant, cette fois, sur l'instrument d'évaluation des styles d'attachement, la huitième hypothèse énonce que les individus du style d'attachement sécurisant auront un meilleur ajustement conjugal que les non sécurisants.

Le tableau 3 révèle que la cote moyenne d'ajustement conjugal s'avère plus élevée chez les femmes possédant un style d'attachement sécurisant ( $M = 116.74$ ) que chez les femmes du style non sécurisant ( $M = 105.82$ ). La cote moyenne d'ajustement conjugal est également plus élevée chez les hommes ayant un style d'attachement sécurisant ( $M = 117.97$ ) que chez les hommes du style non sécurisant ( $M = 108.13$ ). La huitième

hypothèse se révèle donc entièrement confirmée par les analyses et ce, quel que soit le sexe des individus.

#### Relations entre les variables de la personnalité et l'ajustement conjugal

La neuvième hypothèse suggère qu'il existe une relation négative entre la variable névrotisme et l'ajustement conjugal. Quant à la dixième hypothèse de cette recherche, elle s'énonce de la façon suivante: il y aura une relation positive entre, d'une part, l'extraversion, l'ouverture, l'amabilité la conscience et, d'autre part, l'ajustement conjugal.

Il ressort des tableaux 1 et 2 que, chez les femmes et les hommes, la dimension névrotisme est corrélée négativement à l'ajustement conjugal, alors que les dimensions d'extraversion, d'amabilité et de conscience sont associées positivement à l'ajustement conjugal. L'ouverture s'avère être la seule dimension de la personnalité qui n'a aucune relation significative avec l'ajustement conjugal. Ces résultats permettent donc de supporter la neuvième hypothèse ainsi que de valider partiellement la dixième hypothèse et ce, indifféremment du sexe des conjoints.

#### Comparaison de la valeur prévisionnelle des styles d'attachement et des dimensions de la personnalité

En vue de vérifier la nature et la force des contributions des styles d'attachement et des dimensions de la personnalité à l'explication de la variance associée à l'ajustement

conjugal, nous avons effectué des analyses de régression multiple pour chacun des conjoints. Nous avons privilégié une méthode d'analyse de type hiérarchique. Dans une première étape, les dimensions de la personnalité ont été entrées dans l'équation de régression, suivies, dans une seconde étape, des variables d'attachement. Cette procédure permet d'examiner si les variables d'attachement contribuent à accroître de façon significative la variance de l'ajustement conjugal, une fois les dimensions de la personnalité contrôlées. Les résultats ainsi obtenus figurent au tableau 4.

Les résultats démontrent de façon significative que les variables de personnalité de la femme expliquent 25% de la variance associée à l'ajustement conjugal. L'examen des coefficients de régression révèle que le névrotisme et l'ouverture contribuent à une baisse de l'ajustement conjugal. Les trois indices d'attachement expliquent, pour leur part, une portion significative additionnelle de 17% de la variance. Les indices d'attachement anxieux/ambivalent et sécurisant sont associés significativement à une baisse de l'ajustement conjugal.

Chez les hommes, les variables de la personnalité expliquent 15% de la variance associée à l'ajustement conjugal. Quant aux indices d'attachement, ils contribuent à expliquer une proportion additionnelle de 12% de la variance. L'attachement anxieux/ambivalent s'avère être la seule variable (lorsque toutes les variables sont contrôlées) qui contribue significativement à une diminution de l'ajustement dyadique.

En somme, les résultats montrent qu'à la fois pour les femmes et les hommes, l'attachement permet d'augmenter significativement la variance expliquée de l'adaptation conjugale. Chez les femmes deux variables de personnalité et deux d'attachement sont

Tableau 4  
Régression multiple prédisant l'ajustement conjugal des conjoints à partir des indices  
d'attachement et des variables de la personnalité

	Ajustement de la femme	Ajustement de l'homme
	Bêta	Bêta
<u>Étape 1</u>		
Variables de personnalité		
Névrose	-.23**	-.05
Extraversion	.04	.14
Ouverture	-.16*	.08
Amabilité	.12	.14
Conscience	.14	.06
Femme: $R^2 = .25$ , $F(5, 114) = 7.72$ , $p < .001$ .		
Homme: $R^2 = .15$ , $F(5, 116) = 3.98$ , $p < .01$ .		
<u>Étape 2</u>		
Indices d'attachement		
Sécurisant	-.22*	-.09
Anxieux/Ambivalent	-.41***	-.38***
Évitant	-.15	.11
Femme: $R^2 = .42$ , $F(8, 111) = 10.10$ , $p < .001$ .		
Homme: $R^2 = .27$ , $F(8, 113) = 5.32$ , $p < .001$ .		

\* $p < .05$ . \*\* $p < .01$ . \*\*\* $p < .001$ .

*Note.* Les  $R^2$  tiennent compte de toutes les variables qui ont été entrées dans l'équation à chacune des étapes.

reliées significativement à leur ajustement conjugal. Chez les hommes, l'attachement semble le meilleur déterminant de la qualité de leur relation, puisque seulement, l'indice anxieux/ambivalent est associé à leur ajustement de couple.

#### Quatrième objectif

Le quatrième et dernier objectif permet de poser un regard sur la nature de l'appariement des conjoints à l'intérieur des couples en fonction de leur style d'attachement et des dimensions de la personnalité. Nous allons également vérifier si l'union des conjoints basée sur des caractéristiques d'attachement et de personnalité similaires ou complémentaires procure des degrés différents d'ajustement dyadique. Enfin, il convient d'examiner l'effet des variables d'attachement et de personnalité d'un partenaire sur l'ajustement conjugal de l'autre partenaire.

#### Appariement des conjoints en fonction de leur style d'attachement

Dans le but d'examiner la nature de l'appariement des conjoints en fonction de leur attachement, quatre types de dyades amoureuses ont été formés à partir de la combinaison du style d'attachement de la femme (sécurisant et non sécurisant) et du style d'attachement de l'homme (sécurisant et non sécurisant). Le tableau 5 permet d'examiner la répartition des couples à l'intérieur de l'une ou l'autre des quatre catégories. Cette répartition s'établit comme suit: 58% (n = 72) des couples sont composés de deux partenaires dont le style d'attachement est sécurisant (Sécurisant); 15% (n = 18) des couples sont formés d'une femme ayant un style d'attachement sécurisant, alors que celui de l'homme est non

Tableau 5  
Répartition des couples en fonction des indices d'attachement

Styles d'attachement	<u>Hommes</u>		Total Pourcentage
	Sécurisant	Non sécurisant	
<u>Femmes</u>			
Sécurisant	72	18	90 73.2%
Non sécurisant	20	13	33 26.8%
Total	92	31	123
Pourcentage	74.8%	25.2%	100%

sécurisant (Sécurisant-F); 16% ( $n = 20$ ) des couples sont constitués d'un homme présentant un style sécurisant et d'une femme possédant un style non sécurisant (Sécurisant-H); 11% ( $n = 13$ ) des couples sont composés de deux conjoints caractérisés par un style d'attachement non sécurisant (Non sécurisant).

Les résultats significatifs du Khi-deux ( $\chi^2(1, N = 123) = 4.82, p < .05$ ) laissent voir qu'un plus grand pourcentage de femmes et d'hommes vivent une relation de couple avec des partenaires caractérisés par un style sécurisant. Également, un nombre plus élevé de femmes (61%) et d'hommes (58%) de style non sécurisant entretiennent une relation avec des conjoints possédant un style sécurisant, comparativement à des femmes (39%) et des hommes (42%) de style non sécurisant qui vivent avec des partenaires de style non



sécurisant. Finalement, seulement 20% de femmes et 22% d'hommes de style sécurisant sont liés à des conjoints de style non sécurisant.

Par ailleurs, des corrélations intra-couples ont été effectuées afin d'examiner la nature de l'appariement des conjoints en fonction des indices d'attachement. L'observation des résultats présentés au tableau 6 indique que plus une femme obtient une cote élevée à l'indice anxieux/ambivalent, plus son conjoint rapporte des résultats élevés à ce même indice. Par contre, plus la femme a une cote élevée à l'indice évitant, plus son partenaire rapporte un indice anxieux/ambivalent élevé. Les analyses montrent également que plus la cote de l'homme à l'indice anxieux/ambivalent est élevée, plus sa compagne obtient des cotes élevées aux indices anxieux/ambivalent et évitant. Il n'y a pas de lien entre les indices d'attachement évitant de l'homme et de la femme. Enfin, il n'y a aucun lien, ni pour la femme, ni pour l'homme, entre leurs réponses à l'indice d'attachement sécurisant et celles aux indices d'attachement de son partenaire.

#### Appariement des conjoints en fonction des variables de la personnalité

En vue d'étudier l'appariement des conjoints en fonction de leur personnalité, quatre groupes de couples ont été formés par la combinaison du profil de personnalité (voir la description de l'instrument dans la section Méthode) de la femme (faible, élevé) et du profil de personnalité de l'homme (faible, élevé). La répartition des conjoints en fonction des cinq dimensions de la personnalité est présentée au tableau 7.

Tableau 6  
Corrélations intra-couples entre les styles d'attachement et les variables de la personnalité  
des femmes et des hommes

Femmes	Hommes								
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Sécurisant	.10	-.14	.03	.00	-.04	.23**	.24**	.13	.04
2. Anx./Amb.	.07	.45***	.06	.22*	-.06	-.13	-.27**	-.06	-.40***
3. Évitant	.14	.24**	.07	.09	-.08	-.24**	-.18*	-.16	-.13
4. Névrose	-.07	.41***	.22*	.31***	-.18*	.13	-.12	-.25**	-.33***
5. Extraversion	-.02	-.16	.00	.00	.08	.10	.14	.08	.13
6. Ouverture	.08	.17	.00	.03	-.05	.18*	.06	-.05	-.05
7. Amabilité	.07	-.18*	-.00	-.07	.06	.11	.30**	.22*	.19*
8. Conscience	.05	-.16	-.16	-.13	.09	.02	.19*	.25**	.18*
9. Ajustement conjugal	-.15	-.50***	-.07	-.22*	.17	.19*	.22*	.22*	.74***

\* $p < .05$ . \*\* $p < .01$ . \*\*\* $p < .001$ .

Anx./Amb. = Anxieux/Ambivalent

Concernant la variable névrotisme, un nombre plus élevé de couples (40%,  $n = 49$ ) se composent d'une femme et d'un homme possédant un faible score de névrotisme, alors qu'une faible proportion de couples (15%,  $n = 19$ ) sont constitués d'une femme ayant un faible névrotisme et d'un homme présentant un névrotisme élevé. Les résultats du Khi-deux montrent que les différences observées au niveau de la distribution des conjoints dans les quatre dyades sont significatives ( $\chi^2 (1, N = 122) = 5.28, p < .05$ ). Pour l'extraversion, les résultats indiquent qu'un nombre important de couples (42%,  $n = 51$ ) se forment d'une femme et d'un homme dont les scores sont élevés. Toutefois, les conjoints ne semblent pas se répartir différemment dans les quatre types de dyades en fonction de cette variable ( $\chi^2 (1, N = 122) = 0.89, n.s.$ ). Pour la dimension ouverture, la proportion de couples la plus importante est formée de deux partenaires possédant une faible ouverture (33%,  $n = 40$ ). De plus, 21% des couples ( $n = 26$ ) se composent de deux partenaires ayant un haut niveau d'ouverture. Malgré ces observations, les divergences observées ne sont pas significatives ( $\chi^2 (1, N = 122) = .96, n.s.$ ). Par ailleurs, les résultats du Khi-deux montrent que les conjoints de notre échantillon se répartissent différemment dans les dyades en ce qui a trait à la dimension amabilité ( $\chi^2 (1, N = 122) = 6.44, p < .05$ ). Plus spécifiquement, il y a un nombre élevé de couples qui regroupent des partenaires dont les deux cotes d'amabilité sont faibles (32%,  $n = 39$ ) ou élevées (30%,  $n = 39$ ), alors qu'une faible proportion de couples (18%,  $n = 22$ ) se composent d'une femme ayant un faible score d'amabilité et d'un homme ayant un score d'amabilité élevé. Finalement, les résultats indiquent que les conjoints ne diffèrent pas quant à leur appariement au niveau de la dimension conscience ( $\chi^2 (1, N = 122) = 1.39, n.s.$ ). En dépit de ce fait, un pourcentage élevé de couples (42%,  $n = 51$ ) se constituent d'une femme et d'un homme possédant un score élevé sur cette dimension.

Tableau 7  
Répartition des couples en fonction des variables de la personnalité

		<u>Hommes</u>		
<u>Femmes</u>				
Dimensions de personnalité		Faible	Élevé	Total
Névrose	Faible	49	19	68
	Élevé	28	26	54
	Total	77	45	122
Extraversion	Faible	18	35	53
	Élevé	18	51	69
	Total	36	86	122
Ouverture	Faible	40	20	60
	Élevé	36	26	62
	Total	76	46	122
Amabilité	Faible	39	22	61
	Élevé	25	36	61
	Total	64	58	122
Conscience	Faible	20	27	47
	Élevé	24	51	75
	Total	44	78	122

*Note.* Les *n* correspondent au nombre de couples se situant dans chacune des catégories.

Par ailleurs, une deuxième façon d'examiner l'appariement des conjoints en fonction des variables de personnalité consiste à effectuer des corrélations intra-couples. Le tableau 6 montre que plus une femme présente du névrotisme, plus son compagnon manifeste du névrotisme et moins il est extraverti et consciencieux. Il n'y a pas de relation entre l'extraversion de la femme et les dimensions de personnalité de son conjoint. Par contre, plus un homme démontre de l'extraversion, moins sa conjointe exprime du névrotisme. Plus l'homme ou la femme démontre de l'ouverture, plus son ou sa partenaire manifeste également de l'ouverture. Plus l'homme ou la femme exprime de l'amabilité, plus son ou sa partenaire manifeste également de l'amabilité et de la conscience. Plus une femme ou un homme a un niveau de conscience morale développé, plus son ou sa conjoint(e) est aimable et consciencieux(se). Également, plus un homme montre de la conscience, moins sa conjointe présente du névrotisme.

#### Appariement des conjoints: Relations entre l'attachement et la personnalité

Des analyses corrélationnelles sont effectuées afin d'examiner la nature des liens entre les indices d'attachement et les dimensions de personnalité des femmes et de leur partenaire. Les résultats présentés indiquent que plus une femme possède une cote élevée à l'indice d'attachement sécurisant, plus son conjoint manifeste de l'ouverture et de l'amabilité. Cependant, il n'y a aucune relation entre l'indice d'attachement sécurisant de la femme et la dimension de névrotisme, d'extraversion et de conscience de son partenaire. Il n'y a aucune relation entre l'indice d'attachement sécurisant de l'homme et les dimensions de personnalité de sa conjointe. Plus une femme ou un homme possède une cote élevée à l'indice d'attachement anxieux/ambivalent, plus son/sa partenaire manifeste du névrotisme et moins elle ou il exprime de l'amabilité. Finalement, plus une femme

possède une cote élevée à l'indice d'attachement évitant, moins son conjoint manifeste de l'ouverture et de l'amabilité. Plus l'homme possède une cote élevée à l'indice d'attachement évitant, plus sa conjointe présente du névrotisme.

#### Appariement des conjoints: Influence sur l'ajustement conjugal

Dans cette sous-section, nous allons explorer les liens de nature dyadique entre l'appariement des conjoints et leur ajustement conjugal. Cette analyse sera présentée en trois blocs. Dans un premier temps, les dyades formées à partir du style d'attachement seront comparées en fonction du degré d'ajustement des partenaires. De plus, les corrélations entre l'attachement d'un partenaire et l'ajustement de l'autre seront présentées. Dans un deuxième temps, l'ajustement des conjoints sera comparé en fonction de leur appariement sur chacune des cinq variables de personnalité. Également, les corrélations entre chacune des dimensions de la personnalité d'un partenaire et l'ajustement de l'autre seront examinées. Enfin, une dernière série d'analyses permettra d'examiner simultanément si les variables d'attachement et de personnalité de la femme viennent prédire l'ajustement conjugal du conjoint. Inversement, nous allons étudier si les variables d'attachement et de personnalité de l'homme viennent prédire l'ajustement dyadique de sa partenaire.

Attachement des conjoints et ajustement conjugal. Deux analyses de variance sont effectuées en vue d'examiner si les quatre types de dyades appariées en fonction du style d'attachement des deux conjoints diffèrent au niveau de l'ajustement conjugal de la femme et de l'homme. Les résultats significatifs, à la fois pour la femme ( $F(3, 119) = 6.20, p < .001$ ) et pour l'homme ( $F(3, 119) = 5.36, p < .01$ ), indiquent la présence de différences

entre les diverses dyades. Le tableau 8 présente les comparaisons de moyennes entre ces quatre types de dyades. Les femmes se situant dans des couples composés de deux partenaires possédant un style d'attachement sécurisant (catégorie sécurisant) présentent un ajustement conjugal significativement supérieur à celui des femmes se situant dans une dyade où la femme est de style non sécurisant et l'homme de style sécurisant. Par contre, elles ne diffèrent pas des dyades où la femme a un style sécurisant et l'homme un style non sécurisant, ainsi que des dyades où les deux partenaires ont un style non sécurisant. Les hommes provenant d'une dyade formée de deux partenaires sécurisants ont un niveau de satisfaction conjugale supérieur à celui des hommes se situant dans un couple où uniquement la femme a un style sécurisant. Également, ils ont un niveau de satisfaction conjugale supérieur à celui des hommes venant d'une dyade dans laquelle les deux partenaires sont de style non sécurisant. Enfin, ils ne diffèrent pas des hommes provenant d'une dyade où la femme a un style non sécurisant et l'homme un style sécurisant.

L'examen des corrélations, présentées au tableau 6, entre les indices d'attachement et l'ajustement conjugal montrent que plus une femme ou un homme possède une cote élevée à l'indice d'attachement anxieux/ambivalent, moins son/sa partenaire est satisfait(e) de sa relation de couple. Cependant, il n'y a aucune relation entre les indices d'attachement sécurisant et évitant de la femme ou de l'homme et l'ajustement conjugal de son ou sa conjoint(e).

Personnalité des conjoints et ajustement conjugal. Des analyses de comparaison de moyennes sont utilisées afin d'explorer la nature des différences entre les types de dyades amoureuses en fonction de l'ajustement conjugal de la femme et de l'homme.

Tableau 8  
Ajustement conjugal des femmes et des hommes en fonction de leur  
appariement au niveau des styles d'attachement

	Types de dyade amoureuse			
	Sécurisant	Sécurisant-F	Sécurisant-H	Non sécurisant
Ajustement conjugal de la femme	118.56a	109.22ab	103.70b	109.08ab
Ajustement conjugal de l'homme	119.47a	106.67b	112.55ab	110.15b

*Note.* Les moyennes qui ne partagent pas la même lettre sont significativement différentes les unes des autres (Duncan  $p \leq .01$ ).

Sécurisant = Les deux partenaires possèdent un style d'attachement sécurisant.

Sécurisant-F = La femme possède un style d'attachement sécurisant et l'homme possède un style d'attachement non sécurisant.

Sécurisant-H = La femme possède un style d'attachement non sécurisant et l'homme possède un style d'attachement sécurisant.

Non sécurisant = Les deux partenaires possèdent un style d'attachement non sécurisant.



Les résultats significatifs des analyses de variance pour les femmes ( $F(3, 118) = 8.85, p < .001$ ) et pour les hommes ( $F(3, 118) = 7.19, p < .001$ ) révèlent des divergences au niveau de l'ajustement conjugal en fonction de l'appariement des couples sur la variable névrotisme. Les comparaisons de moyennes présentées au tableau 9 montrent que les femmes et les hommes issus de couples où les deux partenaires se caractérisent par un faible névrotisme ont un meilleur ajustement conjugal, comparativement aux femmes et aux hommes des autres types de dyade.

Également, l'ajustement conjugal des femmes diffère significativement selon la composition de leur couple au niveau de la variable extraversion ( $F(3, 118) = 2.55, p < .05$ ). La lecture du tableau 9 permet d'observer que celles se retrouvant dans des dyades où les deux partenaires sont introvertis démontrent plus de difficultés conjugales, comparativement aux femmes provenant de dyades dans lesquels un ou les deux partenaires sont extravertis. Chez les hommes, il n'y a pas de différence au niveau de leur ajustement conjugal en fonction de la composition du couple par rapport à l'extraversion ( $F(3, 118) = 2.29, n.s.$ ).

Des différences significatives dans l'ajustement conjugal des femmes ressortent selon leur appariement au niveau de la variable ouverture ( $F(3, 118) = 3.54, p < .05$ ). Le tableau 9 laisse voir que les femmes se retrouvant dans une dyade où leur compagnon a une ouverture élevée et elles une faible ouverture ont significativement un meilleur ajustement conjugal en comparaison des femmes des trois autres types de dyade (c'est-à-dire les dyades où les deux partenaires ont une faible ouverture, celles où la femme a une ouverture élevée et l'homme une ouverture faible et celles où les deux partenaires ont une

ouverture élevée). Les hommes des quatre types de dyade pairés selon la variable ouverture ne diffèrent pas au niveau de leur ajustement conjugal ( $F(3, 118) = 1.10$ , n.s.).

Les cotes moyennes d'ajustement conjugal des femmes ne diffèrent pas selon leur appariement au niveau de la variable amabilité ( $F(3, 118) = 1.75$ , n.s.). Chez les hommes, les résultats de l'analyse de variance s'avèrent significatifs ( $F(3, 118) = 3.84$ ,  $p < .05$ ). Le tableau 9 montre que ceux se trouvant dans des couples où les deux partenaires ont une faible amabilité ont un moins bon niveau d'ajustement conjugal, comparativement aux hommes appartenant à des couples dans lesquels les deux partenaires possèdent une forte amabilité. Également, ils démontrent plus d'insatisfaction conjugale, comparativement aux hommes appartenant à des couples dans lesquels la femme possède une faible amabilité et l'homme un niveau d'amabilité élevé.

Enfin, chez les femmes ( $F(3, 118) = 7.01$ ,  $p < .001$ ) et chez les hommes ( $F(3, 118) = 4.74$ ,  $p < .01$ ), il existe des divergences au niveau de l'ajustement conjugal selon leur appariement sur la variable conscience. Les femmes faisant partie des couples où les deux conjoints ont une faible conscience possèdent un moins bon ajustement conjugal, comparativement aux femmes appartenant aux trois autres types de dyade. Les hommes qui sont dans des couples où les deux partenaires ont une conscience élevée manifestent significativement un meilleur ajustement conjugal en comparaison de ceux se retrouvant dans les couples où la femme a une conscience soit élevée ou faible et l'homme une faible conscience (tableau 9).

Tableau 9

Comparaison des scores moyens d'ajustement conjugal des femmes et des hommes en fonction de leur appariement au niveau des variables de la personnalité

Névrose				
Types de dyade			Ajustement conjugal	
Femmes	Hommes	<i>n</i>	Femmes	Hommes
Faible	Faible	49	122.12a	122.31a
Faible	Élevé	19	111.53b	114.42b
Élevé	Faible	28	106.43b	111.32b
Élevé	Élevé	26	108.00b	108.69b
Extraversion				
Faible	Faible	18	104.56a	108.06
Faible	Élevé	35	114.17b	116.37
Élevé	Faible	18	117.28b	114.56
Élevé	Élevé	51	115.73b	118.24
Ouverture				
Faible	Faible	40	111.83a	115.25
Faible	Élevé	20	123.90b	120.70
Élevé	Faible	36	110.28a	113.39
Élevé	Élevé	26	114.23a	115.54

Tableau 9

Comparaison des scores moyens d'ajustement conjugal des femmes et des hommes en fonction de leur appariement au niveau des variables de la personnalité (suite)

Amabilité				
Types de dyade			Ajustement conjugal	
Femmes	Hommes	<i>n</i>	Femmes	Hommes
Faible	Faible	18	110.03	110.82a
Faible	Élevé	35	112.59	120.05b
Élevé	Faible	18	114.40	112.76ab
Élevé	Élevé	51	118.42	120.22b
Conscience				
Faible	Faible	20	102.35a	108.45a
Faible	Élevé	27	112.11b	115.63ab
Élevé	Faible	24	112.00b	111.17a
Élevé	Élevé	51	120.18b	120.61b

*Note.* Les moyennes qui ne partagent pas la ou les même lettres sont significativement différentes les unes des autres (Duncan  $p < .01$ ).

Les comparaisons de moyennes s'effectuent verticalement et de façon indépendante pour les femmes et pour les hommes.

*n* = Nombre de couples dans chacune des catégories.

L'analyse des corrélations présentées au tableau 6, entre les variables de personnalité et l'ajustement conjugal indique que plus une femme ou un homme a une cote élevée de névrotisme, moins son/sa conjoint(e) manifeste de la satisfaction face à sa relation de couple. Plus une femme ou un homme possède une cote élevée à l'amabilité et à la conscience, plus son ou sa partenaire est satisfait(e) de sa relation maritale. Également, plus un homme détient une cote d'ouverture élevée, plus sa conjointe exprime de la satisfaction. Toutefois, il n'y a pas de relation entre l'ouverture de la femme et la satisfaction de son conjoint. Enfin, il n'y a aucune relation entre la variable extraversion de la femme ou de l'homme et l'ajustement conjugal de son ou sa partenaire.

Examen simultané de l'attachement et de la personnalité des deux conjoints en fonction de l'ajustement conjugal. Cette section vise à déterminer si les variables d'attachement et de personnalité d'un partenaire peuvent contribuer à expliquer l'ajustement conjugal de son/sa conjoint(e). Deux analyses de régression hiérarchique sont effectuées, l'une pour expliquer l'ajustement de la femme et l'autre pour rendre compte de l'ajustement du conjoint. Les variables ont été entrées dans l'analyse selon un ordre préétabli, les variables du répondant en premier (étape 1: variables de personnalité, étape 2: indices d'attachement), suivies des variables de son/sa partenaire (étape 3: variables de personnalité, étape 4: indices d'attachement). Cette procédure permettra d'évaluer, par exemple, si les variables d'attachement et de personnalité du partenaire expliquent une portion supplémentaire de la variance de l'ajustement conjugal de la femme, au delà des variables d'attachement et de personnalité de celle-ci.

Les résultats présentés au tableau 10 indiquent que les variables de personnalité de l'homme ajoutent un 4% d'explication supplémentaire à la variance associée à l'ajustement

conjugal de la femme, au 44 % déjà expliqué par les variables de personnalité et les indices d'attachement de cette dernière. Toutefois, cette contribution de la personnalité de l'homme n'est pas significative. Donc, les indices d'attachement de l'homme contribuent significativement de 5% à l'explication de la variance de l'ajustement de sa conjointe. Par conséquent, plus le conjoint est ouvert et moins il est anxieux/ambivalent, plus la partenaire est satisfaite de sa relation de couple.

Les variables de personnalité de la femme accroissent de 6% la proportion de variance associée à l'ajustement conjugal du conjoint. Cependant, cet accroissement n'est pas significatif. De plus, les indices d'attachement de la femme augmentent significativement de 7% l'explication de la variance de l'ajustement de son compagnon. Ainsi, moins la conjointe est névrosée et moins sa cote à l'indice anxieux/ambivalent est élevée, plus l'homme est satisfait conjugalement.

Ce chapitre des résultats a permis d'étudier quatre objectifs de recherche. Une analyse détaillée de la nature de l'attachement des 124 couples qui ont participé à la présente étude a été effectuée à l'aide de deux questionnaires. Cinq dimensions de leur personnalité ont également été évaluées. De plus, nous avons examiné le jeu des relations entre les variables d'attachement et de personnalité, ainsi qu'entre ces divers facteurs et l'ajustement conjugal. Notre analyse nous a conduit à effectuer une évaluation exhaustive de l'appariement des conjoints à l'intérieur des dyades en fonction de leur attachement et de leur personnalité. Celle-ci nous a permis de vérifier l'impact de cet appariement sur le degré de satisfaction conjugale.

Tableau 10

Régression prédisant l'ajustement conjugal de la femme et de l'homme à partir des indices d'attachement et des dimensions de la personnalité des deux conjoints

Ajustement conjugal de la femme		Ajustement conjugal de l'homme	
	Bêta		Bêta
<u>Étape 1</u>		<u>Étape 1</u>	
Dimension de la personnalité de la femme		Dimension de la personnalité de l'homme	
Névrose	.29**	Névrose	.05
Extraversion	.01	Extraversion	.11
Ouverture	-.13	Ouverture	.12
Amabilité	.10	Amabilité	.17
Conscience	.13	Conscience	.05
$R^2 = .27, F(5, 112) = 8.22, p < .001$		$R^2 = .15, F(5, 112) = 4.09, p < .01$	
<u>Étape 2</u>		<u>Étape 2</u>	
Indices d'attachement de la femme		Indices d'attachement de l'homme	
Sécurisant	-.23*	Sécurisant	-.07
Anxieux/Ambivalent	-.30***	Anxieux/Ambivalent	-.21*
Évitant	-.06	Évitant	.08
$R^2 = .44, F(8, 109) = 10.89, p < .001$		$R^2 = .28, F(8, 109) = 6.62, p < .001$	
<u>Étape 3</u>		<u>Étape 3</u>	
Dimension de la personnalité de l'homme		Dimension de la personnalité de la femme	
Névrose	.05	Névrose	-.27**
Extraversion	.06	Extraversion	-.08
Ouverture	.23**	Ouverture	-.04
Amabilité	.04	Amabilité	.07
Conscience	.03	Conscience	.10
$R^2 = .48, F(13, 104) = 1.77, n.s.$		$R^2 = .34, F(13, 104) = 1.89, n.s.$	
<u>Étape 4</u>		<u>Étape 4</u>	
Indices d'attachement de l'homme		Indices d'attachement de la femme	
Sécurisant	-.10	Sécurisant	-.19
Anxieux/Ambivalent	-.22*	Anxieux/Ambivalent	-.24*
Évitant	.15	Évitant	.05
$R^2 = .53, F(16, 101) = 3.60, p < .05$		$R^2 = .41, F(16, 101) = 3.53, p < .05$	

## Discussion



Ce chapitre apporte des éléments d'explication aux différents résultats obtenus dans le cadre de cette recherche. Ces résultats seront discutés à la lumière des études théoriques et empiriques recensées et traitant de l'attachement, de la personnalité et des relations conjugales. Les quatre objectifs principaux de la présente recherche seront discutés successivement. De plus, certaines observations, limites et recommandations suscitées par cette étude seront exposées.

### Premier objectif

L'examen des liens entre les trois indices d'attachement (sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant) fait clairement ressortir que la sécurité et la non sécurité dans les liens affectifs des conjoints sont inversement reliées. D'autres auteurs ont également démontré que plus les individus manifestent un style sécurisant, moins ils se perçoivent comme étant anxieux/ambivalents ou évitants (p. ex., Shaver & Brennan, 1992; Shaver, Brennan & Tobey, 1991). Toutefois, pour le présent échantillon, uniquement les résultats des femmes appuient en totalité cette conclusion. Chez les hommes, il n'y a pas de relation entre l'attachement sécurisant et l'attachement anxieux/ambivalent. Cette différence sexuelle n'a jamais été soulevée dans la documentation scientifique sur le couple. Il est possible que les hommes soient moins sensibles à reconnaître les signes de sécurité et de dépendance dans leurs comportements affectifs. Pourraient-ils manifester une ambivalence émotionnelle et une dépendance affective envers l'être aimé tout en affichant une perception erronée, limitée ou stéréotypée

de leur degré de sécurité affective? Il serait intéressant de vérifier la valeur de cette interrogation en examinant s'il y a une correspondance entre les réponses subjectives des partenaires aux questionnaires d'attachement et des données objectives provenant de l'observation de leurs comportements. Possiblement, les données d'observation apporteraient des informations complémentaires sur la nature des liens de sécurité que les hommes établissent avec leur partenaire.

Par ailleurs, la comparaison des questionnaires d'attachement atteste l'existence d'une bonne correspondance entre les deux instruments. Les résultats illustrent les différentes caractéristiques de chacun des styles d'attachement. Toutefois, il a été impossible de comparer les caractéristiques des individus anxieux/ambivalents et évitants en raison du regroupement de ces deux styles en un seul style non sécurisant. D'autres chercheurs (Senchak & Leonard, 1992) ont noté dans leur étude la faible participation des individus de style anxieux/ambivalent. Afin de faire face à cette situation, ils ont regroupé en une seule catégorie, les individus du style anxieux/ambivalent et ceux du style évitant. Pour rendre possible la comparaison des trois styles d'attachement, il s'avère nécessaire d'accroître le nombre d'individus non sécurisants.

Il est important de se questionner sur la sous-représentation des individus de style non sécurisant dans les études sur le couple. Notre échantillon provient de la population générale. Ainsi, il est fort probable que les individus qui acceptent de parler de leur vie amoureuse correspondent davantage au profil du style sécurisant qu'à ceux des styles non sécurisants. Également, il se peut que l'intense angoisse ressentie par les conjoints anxieux/ambivalents à l'idée d'être confronté à leur réalité conjugale, les incitent à ne pas collaborer. De plus, comme Senchak et Leonard (1992) l'ont déjà souligné dans une

étude précédente, les individus anxieux/ambivalents auraient tendance à emprunter d'autres voies affectives que celles du mariage (p. ex., relations de fréquentation, relations avec plusieurs partenaires). Par conséquent, ils ne répondraient pas aux conditions d'admissibilité de la recherche. Suite à ces considérations, il est pertinent de croire que nous pourrions augmenter sensiblement le nombre de conjoints non sécurisants en recrutant des couples qui présentent divers problèmes relationnels et qui consultent en psychothérapie pour des difficultés conjugales.

Dans l'ensemble, les relations observées entre les cinq dimensions de la personnalité correspondent aux attentes initiales. Par exemple, un degré élevé de névrotisme est relié à de faibles traits d'extraversion, d'amabilité et de conscience. Cependant, la variable ouverture n'est associée de façon significative qu'à la variable amabilité chez les deux conjoints, alors qu'elle est liée à l'extraversion chez les femmes. Ces résultats inconsistants ne semblent pas avoir été soulevés par les concepteurs de cet instrument de mesure (Costa & McCrae, 1985), ni par d'autres chercheurs qui s'intéressent à ce questionnaire. Il serait important de vérifier auprès d'un autre échantillon de couples ou dans d'autres domaines de recherche, s'il s'observe une absence de relation entre l'ouverture et les autres variables de personnalité .

### Deuxième objectif

L'observation de la correspondance entre les trois styles d'attachement et les cinq variables de personnalité permet de constater que plus les sujets ont un niveau de sécurité affective élevé, plus ils affichent une personnalité extravertie et aimable. À l'inverse, l'insécurité affective est liée à des composantes névrotiques et à de faibles niveaux

d'extraversion et d'amabilité. Ces résultats empiriques confirment les affirmations mises de l'avant par les théoriciens de l'attachement, à l'effet que lorsqu'il y a une insécurité à la base d'une relation, celle-ci peut provoquer des comportements d'anxiété, d'hostilité, d'impulsivité, de dépression, de froideur, de scepticisme et d'égoïsme (Bowlby, 1969). Ces traits sont décrits dans notre étude dans les termes névrosisme, extraversion et amabilité. Shaver et Brennan (1992) ont obtenu des résultats similaires. Au surplus, il ont montré que leurs sujets sécurisants se révèlent plus conscients que les non sécurisants. Ces auteurs n'ont pas tenu compte du sexe des répondants. La présente recherche produit une analyse plus fine des relations entre ces variables et fait ressortir des associations différentes entre la conscience et l'attachement chez les femmes et les hommes. Plus les hommes ont des réponses d'attachement anxieux/ambivalent et évitant élevées, moins leur niveau de conscience morale est élevé. Chez les femmes, la conscience n'est pas reliée aux indices d'attachement. Notre étude contribue à démontrer que le niveau de conscience morale de la femme n'est pas influencé par sa capacité à établir ou non des liens affectifs de sécurité avec autrui.

De plus, nos résultats soulignent l'absence de relation significative entre l'ouverture et l'attachement. Shaver et Brennan (1992) ont également rapporté cette situation. Selon ces auteurs, ce résultat peut s'expliquer par le fait que l'ouverture est interprétée différemment selon que l'individu soit de style anxieux/ambivalent ou de style évitant. Ainsi, les personnes évitantes sont moins ouvertes à leurs émotions, alors que les personnes anxieuses/ambivalentes, pour leur part, sont moins ouvertes à l'estime que leur expriment les autres. En outre, il se peut qu'un individu, quel que soit son style, se perçoive comme étant autant ouvert que l'autre même si son attitude véritable reflète une faible ouverture. En raison de l'absence de relation significative observée dans l'actuelle

étude entre l'ouverture et l'attachement, il s'avère important de vérifier la valeur discriminante de cette variable en fonction des styles d'attachement. Ainsi, si son utilisation auprès d'un autre échantillon, tel que des couples en thérapie, ne permet pas de différencier les individus des trois styles d'attachement, la dimension ouverture présentera alors peu d'attrait sur le plan diagnostique.

### Troisième objectif

Nos résultats font ressortir l'existence d'une correspondance entre les indices d'attachement et l'ajustement conjugal. Ainsi, le fait d'avoir un attachement non sécurisant diminue le niveau de bien-être conjugal. Ces relations négatives ont également été rapportées par d'autres chercheurs (Caspi & Herbener, 1990; Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990; Kobak & Hazan, 1991; Levy & Davis, 1988; Mikulincer & Erev, 1991; Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Shaver & Brennan, 1992; Simpson, 1990). Par contre, nos résultats indiquent qu'indépendamment du sexe du répondant, il n'y a pas de relation significative entre la sécurité et l'ajustement conjugal. Ceci va à l'encontre des attentes initiales et à l'encontre des résultats obtenus par la plupart des spécialistes qui ont exploré les relations entre l'attachement et la satisfaction conjugale (Levy & Davis, 1988; Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Shaver & Brennan, 1992; Simpson, 1990). Un seul autre groupe de chercheurs (Carnelley & Janoff-Bulman, 1992) observe une absence de relation entre l'attachement sécurisant et la satisfaction relationnelle. Ces auteurs ont constaté qu'uniquement les styles d'attachement non sécurisants, et plus particulièrement le style anxieux/ambivalent, étaient reliés significativement à une relation satisfaisante. Cette contradiction apparente dans les résultats des différentes études peut s'expliquer de différentes façons. Une première

interprétation est donnée par Lapointe et al. (1994). Ces auteurs suggèrent que certains individus dont la cote de sécurité est élevée posséderaient un niveau de confiance irrationnel face à leur conjoint et à la relation. Ce sentiment de sécurité ne trouverait pas d'assises réelles dans la relation. Ceci aurait comme conséquence d'engendrer un certain détachement face à la relation conjugale. Une seconde explication suggère la présence d'un biais de désirabilité sociale. En répondant au questionnaire d'attachement, certains sujets tenteraient de se prouver à eux-mêmes et aux autres qu'ils possèdent un niveau élevé de sécurité, alors que leur perception de la qualité de leur relation ne serait pas aussi satisfaisante. D'autres recherches devront démontrer si les indices d'attachement, et plus particulièrement l'indice sécurisant, sont contaminés par la désirabilité sociale. Une troisième interprétation est de nature psychométrique. À l'instar de plusieurs auteurs, les descriptions des trois styles d'attachement présentées par Hazan et Shaver (1987) ont été fragmentées en énoncés afin de créer une deuxième mesure d'attachement. Il y a lieu de se questionner sur l'adéquation de la fragmentation de la description du style sécurisant. Il est possible qu'une fois fragmentés, les items perdent de leur capacité à mesurer spécifiquement la sécurité. De plus, dans la présente étude, deux items portant sur l'attachement sécurisant ont dû être retirés de l'indice composé en raison de leurs faibles corrélations avec les autres items de cet indice. D'autres études devront chercher à augmenter l'homogénéité et la validité de l'indice d'attachement sécurisant.

En conformité avec les hypothèses formulées, les variables de personnalité sont presque toutes associées à l'ajustement conjugal. Les individus extravertis, aimables et consciencieux éprouvent plus de satisfaction vis-à-vis leur relation conjugale, alors que les conjoints névrosés rapportent des difficultés conjugales. Ces résultats concordent avec ceux obtenus par Kelly et Conley (1987), ainsi que Buss (1991). Ces auteurs notent que

les variables de névrotisme et d'amabilité se révèlent particulièrement déterminantes en ce qui concerne la qualité d'un mariage. Donc, les caractéristiques personnelles des conjoints peuvent procurer des informations importantes sur leur satisfaction relationnelle. Encore une fois, l'absence de relation entre la variable ouverture et l'ajustement de couple ne correspond pas à ce qui avait été prévu dans les hypothèses de départ. Ainsi sur le plan clinique, le thérapeute de couple devra tenir compte du fait que le niveau d'ouverture présumé des conjoints n'est pas nécessairement garant de leur niveau de satisfaction conjugale.

L'examen des contributions de l'attachement et de la personnalité à l'explication de l'ajustement conjugal représente un aspect distinctif et original de la présente recherche. Les résultats très concluants permettent d'affirmer que l'attachement constitue un déterminant fort important de l'ajustement conjugal. Les indices d'attachement représentent des concepts distincts des variables de personnalité, puisqu'une fois les traits de personnalité contrôlés, ces indices contribuent à expliquer une portion supplémentaire et significative de la variance associée à l'ajustement conjugal. Plus spécifiquement, chez les femmes, les indices sécurisant et anxieux/ambivalent, le névrotisme et l'ouverture sont des facteurs prévisionnels significatifs pour présager de leur insatisfaction conjugale. Ces résultats suscitent plusieurs interrogations. D'abord, il faut rappeler que les relations simples entre la sécurité et l'ajustement et entre l'ouverture et l'ajustement ne sont pas significatives. Pourtant, lorsque toutes les variables d'attachement et de personnalité sont prises en compte, la sécurité et l'ouverture s'avèrent des déterminants significatifs de l'ajustement de la femme. Deuxièmement, l'attachement sécurisant et l'ouverture sont reliés négativement à l'adaptation conjugale. Ainsi, plus une femme affirme avoir un sentiment de sécurité dans sa façon d'entrer en relation et de l'ouverture envers les

expériences de la vie, moins elle est satisfaite de sa relation. Théoriquement, ces relations devraient être positives. Il est possible qu'une femme qui a la capacité d'établir des rapports de confiance dans ses relations intimes et qui démontre une grande ouverture à l'expérience, puisse être plus sensible aux diverses insatisfactions, si minimes soient-elles, à l'intérieur de sa relation de couple. Son ouverture au monde environnant peut l'amener à exiger davantage de son conjoint (p. ex., une implication accrue, des rapports plus égalitaires), alors que celui-ci ne répond pas complètement à ses attentes. Il serait intéressant de vérifier si les présents résultats peuvent se généraliser à d'autres échantillons de couples. Chez les hommes, seul l'indice anxieux/ambivalent contribue à une diminution de l'ajustement dyadique. Leurs caractéristiques de personnalité ne sont aucunement reliées à la perception qu'ils ont de la qualité de leur relation. Pour eux, les indices d'attachement s'avèrent de meilleurs déterminants de leur ajustement, comparativement aux variables de personnalité.

#### Quatrième objectif

À notre connaissance, peu d'études ont examiné, de façon aussi exhaustive que nous l'avons fait, la nature de l'appariement des conjoints dans un couple. L'appariement d'un homme et d'une femme à partir de leur style d'attachement ne semble pas être le fruit du hasard. Au contraire, il semble déterminé par des caractéristiques spécifiques à chacun des styles d'attachement. Un examen approfondi de l'appariement permet d'identifier deux tendances. Une première tendance révèle que la similitude des styles d'attachement semble favoriser l'appariement des individus. Les résultats de la présente recherche illustrent la forte propension des individus de style sécurisant à se jumeler à d'autres individus sécurisants. L'étude de Senchak & Leonard (1992) a aussi relevé cette tendance



à la similarité. Ainsi, leurs sujets non sécurisants sont mariés davantage à des individus non sécurisants, tandis que les sécurisants sont plus unis à des individus sécurisants. Ces résultats ont amené ces auteurs à suggérer que le choix d'un partenaire d'un même style permet à un individu de valider son propre attachement. À leur tour, Collins & Read, (1990) ont appuyé la thèse de la similarité en démontrant dans leur recherche que les sujets qui se sentaient à l'aise dans des relations d'intimité s'associaient davantage avec des partenaires qui partageaient la même facilité à établir des contacts intimes. Ces résultats corroborent donc les théories et les recherches démontrant que les gens tendent à s'associer en fonction de leurs ressemblances (Acitelli et al., 1993; Caspi & Herbener, 1990; Collins & Read, 1990; Senchak & Leonard, 1992).

Une deuxième tendance suggère que l'appariement s'effectue en fonction de la complémentarité des styles d'attachement. Dans notre échantillon, une importante proportion d'individus de style non sécurisant vivent une relation de couple avec des partenaires sécurisants. Comme le souligne Collins et Read (1990), la similarité n'est pas à la base de l'appariement pour tous les styles. Ainsi, un sujet anxieux/ambivalent ne recherchera pas un partenaire qui craint l'abandon et qui doute de l'amour de son conjoint.

D'autres résultats de la présente étude montrent que plus les femmes ont un attachement évitant, plus leurs conjoints sont anxieux/ambivalents. Quant aux hommes, plus ils manifestent des comportements d'anxiété et d'ambivalence dans leur relation, plus leurs conjointes ont un attachement évitant. Selon Kirkpatrick et Davis (1994), la théorie de l'attachement permet de comprendre ce phénomène de complémentarité. Les individus auraient tendance à s'engager dans des relations susceptibles de correspondre à leurs attentes et à attester leurs modèles mentaux (Collins & Read, 1990; Kirkpatrick & Davis,

1994; Pietromonaco & Carnelley, 1994; Senchak & Leonard, 1992). Par exemple, un sujet de style évitant s'attend à ce que son partenaire soit exigeant, envahissant et dépendant alors que l'anxieux prévoit que son partenaire va éviter l'intimité et sera renfermé et rejetant. Une telle attitude de la part du partenaire confirmera les attentes et sanctionnera les craintes face à une relation et présupera de l'échec de celle-ci. Nos résultats trouvent un appui dans l'étude réalisée en laboratoire par Pietromonaco et Carnelley (1994). Ces auteurs ont demandé à des sujets d'imaginer comment ils se sentiraient dans une relation avec un partenaire caractérisé par un des trois styles d'attachement. Tous les sujets ont dit qu'ils ressentiraient davantage de bien-être avec un partenaire de style sécurisant qu'avec un partenaire de style non sécurisant. Toutefois, les sujets de style évitant ont pour leur part affirmé, qu'ils éprouvaient un plus grand bien-être en imaginant un partenaire de style anxieux/ambivalent plutôt qu'un partenaire de style évitant.

La présente étude a également permis d'étudier l'appariement des conjoints en examinant comment ceux-ci s'unissent en fonction de leurs caractéristiques de personnalité. Jusqu'à présent, aucun spécialiste sur le couple n'a effectué une telle analyse en se basant sur un modèle contemporain de la personnalité en cinq dimensions. La répartition des couples de notre échantillon en fonction de leur degré de névrotisme et d'amabilité révèle des différences significatives. Il y a plus de dyades qui regroupent deux partenaires ayant de faibles traits névrotiques. Donc, la similarité caractérise un nombre important de nos couples. La répartition des couples montre qu'il y a également une certaine complémentarité dans la formation des dyades, laquelle reproduit les stéréotypes sociaux. Ainsi, il y en a plus dans lesquelles la femme présente un fort névrotisme et l'homme un faible névrotisme, comparativement aux couples où l'homme a un fort

névrotisme et la femme un faible névrotisme. Nos résultats appuient également la notion de similarité en ce qui concerne l'amabilité des partenaires. Un nombre élevé de dyades sont formées de deux partenaires qui ont, soit un haut degré d'amabilité ou un bas degré d'amabilité. Pour les autres dimensions de la personnalité, même si la répartition des couples n'est pas significativement différente, il est possible de voir une tendance qui se dessine, appuyant la thèse de la similarité. Par exemple, il y a plus de dyades où les deux partenaires ont un niveau élevé d'extraversion et de conscience.

Dans cette recherche, nous nous sommes également intéressés aux relations existant entre l'attachement d'un partenaire et la personnalité de l'autre. L'examen de ces relations fait ressortir des différences entre les deux sexes. Par exemple, plus la femme a un attachement émotionnel confiant, plus son conjoint a une personnalité ouverte et aimable. Une explication de nature systémique suggère qu'une femme qui a ce type d'attachement est suffisamment autonome pour ne pas brimer la liberté de son partenaire, alors que de telles qualités de personnalité confèrent au conjoint la capacité de répondre plus adéquatement aux besoins de sa femme. Par contre, les réponses de sécurité de l'homme ne sont pas reliées aux caractéristiques de personnalité de sa conjointe. Cette absence de liens pourrait être dû au fait qu'un homme qui a confiance en lui ne mettra pas de pression sur sa conjointe pour l'amener à modifier ses comportements ou son attitude, ce qui permettra à cette dernière de demeurer elle-même quelle que soit sa personnalité.

Nous avons observé que l'indice d'attachement évitant de la femme est inversement relié à l'ouverture et à l'amabilité du conjoint. Il serait important de démontrer si cette association entre l'attachement de la femme et la personnalité de son partenaire est présente dès le début de la relation de couple ou si elle est causée par

l'attitude fuyante de la femme. Par exemple, une partenaire qui manifeste de la méfiance et de la distance émotionnelle vis-à-vis son conjoint pourrait amener celui-ci à manifester du scepticisme, de l'irritabilité, de l'hostilité, de l'égocentrisme et de l'antagonisme. Il est intéressant d'observer qu'un individu anxieux/ambivalent s'associe à un conjoint qui a une faible amabilité. Cela correspondrait à l'attitude qu'ils prévoient retrouver chez leur partenaire. Leurs attentes seraient donc confirmées.

Dans le cadre de notre étude, un de nos objectifs consistait à examiner les répercussions de la composition des dyades sur l'ajustement des couples. Des observations intéressantes ressortent des résultats. Ainsi, les plus fortes cotes d'ajustement conjugal sont obtenues par les conjoints qui font partie du type de dyades où les deux partenaires sont de style sécurisant. Encore une fois, il semble que la similitude des styles d'attachement favorise l'union de deux individus. Également, les femmes et les hommes non sécurisants qui sont dans un type de dyade où leur partenaire a un comportement sécurisant, obtiennent les plus faibles cotes d'ajustement conjugal. Il semble que les couples dont l'appariement se base sur la complémentarité éprouvent plus de difficultés d'ajustement. Cependant, cette conclusion devient inexacte lorsque, par exemple, la femme se retrouve dans une dyade où elle est sécurisante et que son compagnon est non sécurisant. Une situation identique se rencontre chez l'homme sécurisant. Ces résultats tendent à démontrer que l'ajustement conjugal d'un individu est d'abord relié à son propre niveau de sécurité affective.

Par ailleurs, il est intéressant de constater que les femmes se trouvant dans des dyades où les deux partenaires se disent sécurisants obtiennent une moyenne de satisfaction relationnelle qui ne diffèrent pas significativement de celles des femmes qui

font partie d'une dyade dans laquelle les deux partenaires sont non sécurisants. Il est probable que les femmes qui ont une faible sécurité affective lorsqu'elles sont associées à des conjoints également non sécurisants réussissent à trouver dans leur insécurité un certain équilibre qui leur permet d'accéder à une relative satisfaction. Ceci accrédirait la thèse de divers chercheurs qui affirment qu'une association basée sur la similitude permet aux individus d'entériner leurs propres attentes (Buss, 1984; Caspi & Herbener, 1990; Collins & Read, 1990; Kelly & Conley, 1987; Senchak & Leonard, 1992). Il reste à démontrer dans le cadre d'une étude longitudinale la véracité de l'affirmation formulée par Johnson et Greenberg (1992), à l'effet que les couples composés de deux conjoints sécurisants ont une probabilité plus élevée de demeurer ensemble et d'être heureux plus longtemps.

Nos résultats révèlent que plus un partenaire a une cote d'attachement anxieux/ambivalent élevée, moins son conjoint est satisfait de sa relation de couple. Collins et Read (1990) ont montré que le niveau d'anxiété et d'ambivalence de la femme était inversement relié à la satisfaction de son compagnon mais, qu'à l'opposé, l'anxiété et l'ambivalence de l'homme ne permettaient pas de présager de la satisfaction de sa conjointe. D'autres études (Collins & Read, 1990; Simpson, 1990) ont souligné que les relations impliquant des femmes anxieuses/ambivalentes étaient évaluées de façon moins satisfaisante par les deux conjoints. Selon ces auteurs, l'insécurité et la dépendance manifestées par la conjointe seraient perçue par son partenaire comme une menace à sa liberté. Ces propos sont confirmés par Davis et Oathout (1987) qui observent que la possessivité de la femme est fortement et négativement reliée à la satisfaction du conjoint mais qu'à l'inverse, la possessivité de l'homme ne permet pas de prédire la satisfaction de sa conjointe. Contrairement à ces recherches, nous pouvons généraliser ces conclusions

autant à l'homme qu'à la femme. Cette absence de différence entre les femmes et les hommes réfute les stéréotypes traditionnels voulant que la socialisation des individus diffère selon le sexe (Hatfield, 1983). Autant les femmes que les hommes veulent développer à la fois leur capacité d'intimité et leur identité personnel. En conséquence, les individus deviennent particulièrement sensibles à la dépendance excessive manifestée par les conjoints anxieux/ambivalents puisqu'elle brime leur liberté personnelle et l'équilibre relationnel.

Les chercheurs (Collins & Read, 1990; Simpson, 1990) ont rapporté que la sécurité de l'homme permettait de déterminer la satisfaction de sa conjointe, alors que la sécurité de la femme ne représentait pas une assurance d'ajustement conjugal pour le partenaire. Selon eux, les hommes sont en général peu enclin à l'intimité (l'une des composantes principales du style sécurisant), alors que ceux qui manifestent de l'intimité et qui sont capables de communiquer constituent une valeur rare et appréciée (également confirmé par Davis & Oathout, 1987; White, Speisman, Jackson, Bartis, & Costos, 1986). L'étude actuelle ne note pas d'association entre la sécurité d'un partenaire et l'ajustement conjugal de l'autre. Il y a lieu de se demander si cette absence de résultat significatif ne serait pas due à des différences transculturelles.

L'étude actuelle avait également pour but d'évaluer l'ajustement conjugal des sujets de notre échantillon en fonction de leur appariement au niveau des variables de personnalité. Cet examen permet de constater que la satisfaction conjugale des individus est meilleure lorsqu'ils sont dans un couple où les deux partenaires montrent peu de névrotisme. Elle diffère de celle des dyades dans lesquelles un ou les deux partenaires manifestent du névrotisme. Cette similarité quant au faible degré de névrotisme assure au

couple une meilleure qualité de vie. Ce résultat est cohérent avec la définition de névrotisme proposée par McCrae et Costa (1985). Ces derniers allèguent que les individus dont le niveau de névrotisme est élevé éprouvent des difficultés à contrôler leurs désirs et à négocier avec le stress. Ces problèmes perturbent leur capacité d'adaptation et font en sorte qu'ils s'ajustent mal à la vie conjugale. Inévitablement, les difficultés vécues par les individus névrosés affectent la satisfaction du conjoint, même si ce dernier ne manifeste pas de tendances névrotiques.

Globalement, les autres résultats démontrent qu'il existe des différences inter-sexes entre les variables. Il est difficile d'expliquer les raisons pour lesquelles certains résultats sont significatifs pour les femmes alors qu'ils ne le sont pas pour les hommes. Par exemple, pourquoi les femmes provenant de couples où les deux partenaires ont des personnalités introverties sont plus insatisfaites de leur relation de couple que celles des autres types de dyades, alors que pour les hommes, il n'y a aucune différence d'ajustement quelle que soit la dyade dont ils font partie. Nous pouvons tenter d'expliquer ce phénomène en suggérant que l'extraversion ne semble pas être l'apanage de la femme. Ainsi, le fait d'être uni à un partenaire extraverti ou d'être elle-même extravertie lui permet de se réaliser et d'être plus apte à la vie de couple. En ce qui a trait aux hommes, qu'ils soient faiblement ou fortement extravertis, ils semblent demeurer fondamentalement dynamiques et sûrs de leurs capacités, ce qui a comme conséquence que leur ajustement conjugal n'est pas affecté par le niveau d'extraversion de leur compagne. Il s'avère relativement plus problématique de justifier l'absence de différences d'ajustement chez les hommes lorsqu'on tient compte de leur appariement au niveau de la variable d'ouverture et chez les femmes lorsqu'on compare leur appariement au niveau de l'amabilité.

La présence de deux conjoints très ouverts à l'intérieur d'un même couple n'est pas nécessairement une garantie de satisfaction. Selon la présente étude, le profil des couples dans lesquels les femmes sont les plus satisfaites de leur relation est celui formé d'une femme peu ouverte avec un partenaire ouvert. Le niveau d'ouverture du compagnon semble un important déterminant de la satisfaction conjugale de la femme. Ce résultat reflète une image très traditionnelle du couple à l'intérieur duquel le bonheur de la conjointe dépend de cette caractéristique de personnalité du conjoint. Cependant, il est aussi possible de présumer qu'un partenaire ouvert est plus sensible aux nouveaux rôles sociaux, ce qui correspond aux attentes des femmes envers les hommes.

La présence d'un niveau d'amabilité élevé chez l'homme semble être un prérequis essentiel à sa propre satisfaction conjugale. Peut-être faut-il chercher l'explication de cette situation dans l'apprentissage social de l'homme. Ainsi, il est possible que l'amabilité lui soit inculquée comme étant une caractéristique essentielle à sa réussite (économique, sociale, professionnelle). Son amabilité lui permet de s'intégrer plus facilement à sa vie de couple. Enfin, il semble que le niveau de conscience morale des individus influence leur bonheur conjugal.

En général, il est à noter que même si les différences entre les moyennes d'ajustement sont significatives, celles-ci sont très faibles. Ces résultats sont possiblement reliés au fait que notre échantillon semble relativement heureux et satisfait. Nous pouvons présumer que les écarts se révéleraient plus importants si les mêmes analyses étaient effectuées avec des couples aux prises avec des problèmes relationnels.



Les analyses corrélationnelles montrent que les variables de personnalité d'un partenaire sont reliées à l'ajustement conjugal de l'autre conjoint. Ainsi, plus un individu manifeste des tendances névrotiques, moins son partenaire est heureux de sa relation. Ces résultats sont corroborés par Buss (1991) qui énonce que le névrotisme peut provoquer de la détresse émotionnelle, des idées irréalistes, des réponses comportementales inadaptées et ainsi engendrer une mauvaise adaptation à la vie de couple. Plus une personne est aimable et démontre un niveau de conscience morale élevé, plus son partenaire est satisfait de sa relation maritale. Nous avons constaté que l'ouverture de l'homme influençait positivement la satisfaction de la conjointe, alors qu'il n'y a pas de relation significative entre l'ouverture de la femme et la satisfaction de son conjoint. Cette tendance indique l'importance de l'ouverture du partenaire pour la satisfaction de la femme. Cette importance vient peut-être du fait qu'un conjoint ouvert est moins traditionnel et donc plus enclin à assumer les nouveaux rôles sociaux. Dans notre étude, l'extraversion des conjoints n'est aucunement reliée à l'ajustement de leur partenaire. Nous avons constaté dans la recension des recherches, qu'un individu qui se disait extraverti exprimait de la satisfaction face à sa relation de couple. Toutefois, les résultats actuels indiquent que l'extraversion d'un individu ne garantit pas l'ajustement conjugal de son partenaire. Ce résultat peut s'avérer pertinent sur le plan clinique. Ainsi, le thérapeute devra tenir compte, dans son intervention, du fait que l'extraversion d'un individu est reliée à sa propre satisfaction, et non à celle de son conjoint.

L'observation des contributions des variables d'attachement et de personnalité des individus en fonction de l'ajustement conjugal de leur partenaire permet de constater que la présence d'anxiété et d'ambivalence dans l'attachement est inversement reliée à la satisfaction conjugale. Indubitablement, ces résultats indiquent que l'attachement

anxieux/ambivalent constitue un déterminant important de l'insatisfaction conjugale. Ces résultats sont cohérents avec les propos de Johnson & Greenberg (1992) qui soutiennent que plusieurs des comportements problématiques qui existent entre les partenaires sont des symptômes d'un attachement non sécurisant. Par ailleurs, les théoriciens de l'attachement (Bowlby, 1969, 1973; Ainsworth et al., 1978) ont également noté l'étroite relation existant entre l'attachement anxieux/ambivalent et des comportements perturbés.

Les variables de personnalité qui influencent les conjoints ne sont pas les mêmes selon que le partenaire soit un homme ou une femme. Ainsi, un homme exprime moins de satisfaction face à sa relation conjugale lorsque sa conjointe présente des caractéristiques névrotiques. De son côté, plus le conjoint fait preuve d'ouverture dans son comportement, plus la femme est heureuse. Ce dernier résultat est conforme aux résultats précédents et souligne, une fois de plus, que le bien-être marital de la conjointe est lié à la capacité d'ouverture du partenaire. Les caractéristiques névrotiques de la femme contribuent à diminuer autant son propre ajustement dyadique que celui de son conjoint. Comme l'ont démontré les analyses précédentes, ces résultats soulignent le rôle prépondérant joué par le névrotisme de la femme dans l'adaptation des partenaires à la vie de couple.

### Limites et recommandations

Dans cette dernière partie, nous allons identifier certaines limites propres à la présente étude et qui peuvent restreindre la capacité de généralisation des résultats. De plus, nous allons émettre une série de recommandations qui permettront de cibler de nouvelles pistes de recherche.

Tout d'abord, la sous-représentation des individus de style anxieux/ambivalent constitue une faiblesse au niveau de la présente recherche. Il s'avère nécessaire d'augmenter le nombre de sujets anxieux/ambivalents, pour ainsi obtenir une image plus juste de chacun des styles d'attachement. Ceci nous permettrait d'avoir des résultats et des interprétations plus réalistes concernant les relations amoureuses des conjoints des trois types d'attachement et plus particulièrement de ceux du style anxieux/ambivalent. Deuxièmement, en raison de la nature de notre échantillon, la généralisation des résultats se limite à des couples relativement satisfaits de leur relation conjugale. Il serait intéressant de voir s'il existe des écarts significatifs entre les présents résultats et ceux obtenus par des couples aux prises avec d'importants problèmes relationnels. Troisièmement, la théorie de l'attachement nous amène à présumer que les styles d'attachement affectent directement la qualité et la teneur émotionnelle des relations. Cependant, les données corrélationnelles obtenues par la recherche actuelle ne permettent pas de tirer des conclusions de cause à effet. Des études longitudinales doivent être réalisées afin d'apporter les éclaircissements supplémentaires.

Dans la présente étude, l'évaluation de l'attachement et des traits de personnalité s'est effectuée exclusivement par des questionnaires. Une recommandation serait d'utiliser à la fois une méthode de cueillette d'informations par des questionnaires et des mesures comportementales directes de la personnalité et des comportements d'attachement. Une telle procédure serait complète et procurerait de riches informations. Une autre recommandation touche les styles d'attachement qui sont conceptualisés et discutés comme étant des traits stables. Cependant, à travers le temps, selon les expériences vécues et les conjoints rencontrés, il est probable que des changements

surviennent dans le style d'attachement d'un individu. Une recherche longitudinale permettrait de vérifier si les styles d'attachement demeurent stables à travers ces différents événements. Enfin, une dernière recommandation suggère que les recherches devraient explorer davantage l'aspect des rôles sociaux afin d'y découvrir des explications aux différences observées entre les femmes et les hommes.

## Conclusion

La présente étude se voulait un prolongement des recherches contemporaines traitant de l'attachement amoureux. Plus spécifiquement, elle désirait vérifier la valeur prévisionnelle des styles d'attachement et des dimensions de la personnalité en fonction de l'ajustement conjugal. Depuis 1987, la dynamique amoureuse est étudiée en tenant compte de l'influence des styles d'attachement des conjoints sur divers facteurs personnels et interpersonnels. Cependant, il y a eu peu de tentatives visant à évaluer les rôles respectifs de l'attachement et de la personnalité sur l'adaptation des partenaires à la vie de couple. Cette étude a été réalisée afin de tenter de combler ce vide.

La recherche actuelle se distingue des travaux précédents de plusieurs façons. D'abord, elle est l'une des premières à avoir examiné les contributions de l'attachement et de la personnalité à l'explication de l'ajustement conjugal. Elle est aussi l'une des premières à avoir exploré de façon aussi exhaustive l'appariement des conjoints. Enfin, elle se montre originale en observant l'effet des variables d'attachement et de personnalité d'un partenaire sur l'ajustement conjugal de l'autre partenaire.

Les hypothèses de travail ont été en grande partie confirmées. Par exemple, comme dans la plupart des recherches réalisées sur l'attachement dans le couple, le niveau de satisfaction relationnelle diffère selon que l'individu soit de style sécurisant ou non sécurisant (anxieux/ambivalent et évitant). Ainsi, le partenaire du style sécurisant rapporte une plus grande satisfaction conjugale que celui de style non sécurisant.

Par ailleurs, en fonction de la personnalité des conjoints, nous avons noté que certaines dimensions de la personnalité concouraient davantage à expliquer la satisfaction des individus. Plus spécifiquement, les individus extravertis, aimables et consciencieux éprouvent plus de satisfaction vis-à-vis leur relation conjugale que les conjoints névrosés qui eux rapportent plus d'insatisfaction.

En ce qui concerne les contributions de l'attachement et de la personnalité à l'explication de l'ajustement conjugal, nos résultats indiquent que l'attachement constitue un déterminant important de l'adaptation dyadique. Chez les femmes, les indices sécurisant et anxieux/ambivalent contribuent à diminuer leur ajustement conjugal. Chez les hommes, seul l'indice anxieux/ambivalent s'avère déterminant pour présager de leur insatisfaction dyadique. Les résultats ont également démontré que les dimensions de la personnalité et plus particulièrement le névrotisme et l'ouverture permettaient d'expliquer l'insatisfaction conjugale chez les femmes. Cependant, chez les hommes, la contribution de la personnalité ne semble pas significative.

L'exploration de l'appariement des conjoints dans le couple a permis de constater que cet appariement est déterminé soit par la similarité ou soit par la complémentarité. Ces tendances interviennent autant lorsque l'appariement est réalisé en fonction des styles d'attachement que lorsqu'il est fait selon les dimensions de la personnalité. Par exemple, les individus de style sécurisant se jumellent davantage à d'autres individus sécurisants. Les sujets de style non sécurisant recherchent davantage des partenaires sécurisants que non sécurisants. Également, l'appariement de deux conjoints ayant un niveau de conscience morale élevé influence positivement leur bonheur conjugal. De faibles traits névrotiques chez les deux partenaires contribuent au bien-être conjugal.

Enfin, l'examen des relations existant entre les variables d'un partenaire et celles de l'autre partenaire fait ressortir des différences entre les individus des deux sexes. Par exemple, plus une femme possède un attachement confiant, plus son conjoint a une personnalité ouverte et aimable. Par contre, la sécurité de l'homme n'est pas reliée aux caractéristiques de personnalité de sa conjointe. L'indice évitant de la femme est associé à l'anxiété de son compagnon et inversement lié à l'ouverture et l'amabilité de celui-ci. Chez l'homme, l'indice évitant est relié uniquement au névrotisme de sa partenaire.

Également, l'analyse de l'appariement des partenaires a montré que l'attachement anxieux/ambivalent d'un conjoint influençait négativement l'ajustement conjugal de son (sa) partenaire. De plus, le névrotisme de la femme suscite l'insatisfaction du conjoint, alors que l'ouverture de l'homme contribue à accroître le bonheur conjugal de sa partenaire

À la lumière des présents résultats, il est permis d'affirmer que l'attachement adulte est une variable distincte des dimensions de la personnalité et un déterminant consistant de l'ajustement conjugal. Il y a lieu de croire que des études cliniques et des recherches longitudinales clarifieront avec plus de netteté le rôle que joue l'attachement dans le maintien et la détérioration de la satisfaction conjugale. Enfin, les résultats actuels peuvent contribuer à l'émergence d'un modèle multidimensionnel de l'adaptation conjugale qui pourrait intégrer, outre l'attachement, des variables cognitives, sociales, interactionnelles et de personnalité. De tels modèles théoriques permettraient d'avoir une compréhension plus juste des facteurs associés à la régulation de la satisfaction conjugale.



## Références

- Acitelli, L. K., Douvan, E., & Veroff, J. (1993). Perceptions of conflict in the first year of marriage: How important are similarity and understanding? *Journal of Social and Personal Relationships*, 10, 5-19.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 18, 25-34.
- Barry, W. A. (1970). Marriage research and conflict: An integrative review. *Psychological Bulletin*, 73, 41-54.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Barton, K., & Cattell, R. B. (1972). Real and perceived similarities in personality between spouses: Test of likeness versus completeness theories. *Psychological Reports*, 31, 15-18.
- Bentler, P. M., & Newcomb, M. D. (1978). Longitudinal study of marital success and failure. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 46, 1053-1070.
- Blalock, H. M. (1979). *Social statistics* (2e éd. rév.). New York: McGraw-hill.
- Bouchard, G., Sabourin, S., Lussier, Y., Wright, J., & Boucher, C. (1991). La structure factorielle de la version française de l'Échelle d'ajustement dyadique. *Revue Canadienne de Counseling*, 25, 4-11.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol. I. Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. II. Separation: Anxiety and anger*. New York: Basic Books.
- Burgess, E., & Wallin, P. (1953). *Engagement and marriage*. Chicago: Lippincott.
- Buss, D. M. (1984). Marital assortment for personality dispositions: Assessment with three different data sources. *Behavior Genetics*, 14, 111-123.
- Buss, D. M. (1991). Conflict in married couples: Personality predictors of anger and upset. *Journal of Personality*, 59, 663-688.

- Carnelley, K. B., & Janoff-Bulman, R. (1992). Optimism about love relationships: General vs specific lessons from one's personal experiences. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9, 5-20.
- Caspi, A., & Herbener, E. S. (1990). Continuity and change: Assortative marriage and the consistency of personality in adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 250-258.
- Cattell, R. B., & Nesselroade, J. R. (1967). Likeness and completeness theories examined by sixteen personality factor measures on stably and unstably married couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 7, 351-361.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Coombs, R. H. (1966). Value consensus and partner satisfaction among dating couples. *Journal of Marriage and the Family*, 28, 165-173.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1980). Influence of extraversion and neuroticism on subjective wellbeing: Happy and unhappy people. *Journal of Personality and Social Psychology*, 38, 668-698.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1985). *The NEO Personality Inventory manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1988). *The NEO PI/FFI manual supplement*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1991). The NEO Personality Inventory: Using the five-factor model in counseling. *Journal of Counseling & Development*, 69, 367-376.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). Normal personality assessment in clinical practice: The NEO personality inventory. *Psychological Assessment*, 4, 5-13.
- Davis, M. H., & Oathout, H. A. (1987). Maintenance of satisfaction in romantic relationships: Empathy and relational competence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53, 397-410.
- Digman, J. M., & Inouye, J. (1986). Further specification of the five robust factors of personality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 116-123.
- Doherty, W. J., & Jacobson, N. S. (1982). Marriage and the family. In B. B. Wolman (Ed.), *Handbook of Developmental Psychology* (pp. 667-679). Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Dolliver, R. H. (1987). A review of the NEO Personality Inventory. *Journal of Counseling Development*, 66, 107-108.

- Eysenck, H. J., & Wakefield, J. A. (1981). Psychological factors as predictors of marital satisfaction. *Advances in Behavior Research and Therapy*, 3, 151-192.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 281-291.
- Goldberg, L. R. (1981). Language and individual differences: The search for universals in personality lexicons. In L. Wheeler (Éd.), *Review of Personality and Social Psychology* (vol. 2, pp. 141-165). Beverly Hills, CA: Sage.
- Goldberg, L. R. (1992). The development of markers for the Big-Five factor structure. *Psychological Assessment*, 4, 26-42.
- Hatfield, E. (1983). What do men and women want from love and sex? In E. R. Allgeier & N. B. McCormick (Éds), *Changing boundaries: Gender roles and sexual behavior* (pp. 106-134). Palo Alto, CA: Mayfield.
- Hazan, N. L., & Shaver, P. (1987). Adult attachment, working models and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Hazan, N. L., & Shaver, P. (1990). Love and work: An attachment-theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 270-280.
- Hendrick, S. S., & Hendrick, C. (1987). Love and sexual attitudes, self-disclosure and sensation seeking. *Journal of Social and Personal Relationships*, 4, 281-297.
- Hogan, R. (1983). Socioanalytic theory of personality. In M. M. Page (Éd.), *1982 Nebraska Symposium on motivation: Personality current theory and research* (pp. 55-89). Lincoln: University of Nebraska Press.
- Johnson, S. M., & Greenberg, L. S. (1992). Emotionally focused therapy: Restructuring attachment. In S. H. Budman, M. F. Hoyt & S. Friedman (Éds). *The first session in brief therapy* (pp. 204-224). New York: Guilford.
- Kandel, D. B. (1978). Similarity in real-life adolescent friendship pairs. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 305-312.
- Kelley, E. L., & Conley, J. J. (1987). Personality and compatibility: A prospective analysis of marital stability and marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 27-40.
- Kenny, D. A. (1988). The analysis of data from two-person relationship, in S.W. Duck (Éd.). *Handbook of personal relationships*. New York: Wiley.
- Kerckhoff, A. C., & Davis, K. E. (1962). Value consensus and need complementarity in mate selection. *American Sociological Review*, 27, 295-303.

- Kirkpatrick, L. A., & Davis, K., E. (1994). Attachment style, gender and relationship stability: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 502-512.
- Kobak, R. R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: Effects of security and accuracy of working models. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 861-869.
- Lapointe, G., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couple. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 26, 551-565.
- Lester, D., Haig, C., & Monello, R. (1989). Notes and shorter communications. Spouses' personality and marital satisfaction. *Personality Individual Difference*, 10, 253-259.
- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 439-471.
- Main, F., & Olivier, R. (1988). Complementary, symmetrical and parallel personality priorities as indicators of marital adjustment. *Individual Psychology*, 44, 324-331.
- Martin, E. D., & Sher, K. J. (1992). Family history of alcoholism, alcohol use disorders and the five-factor model of personality. *Journal of Studies on Alcohol*, 2, 81-90.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1982). Self-concept and the stability of personality: Cross-sectional comparisons of self-reports and ratings. *Journal of Personality*, 43, 1282-1292.
- McCrae, R.R., & Costa, P. T. (1987). Validation of the five-factor model of personality across instruments and observers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 81-90.
- Meyer, J. P., & Pepper, S. (1977). Need compatibility and marital adjustment in young married couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 331-342.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. *British Journal of Social Psychology*, 30, 273-291.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Tolmack, R. (1990). Attachment styles and fear of personal death: A case study of affect regulation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 1-8.
- Murstein, B. I. (1976). *Who will marry whom. Theories and research in marital choice*. New York: Springer.

- Pietromonaco, P. R., & Carnelley, K. B. (1994). Gender and working models of attachment: Consequences for perception of self and romantic relationships. *Personal relationships*, 1, 3-26.
- Pistole, M. C. (1989). Attachment in adult romantic relationships: Style of conflict resolution and relationship satisfaction. *Journal of Social and Personal Relationships*, 6, 505-510.
- Rahim, M. A. (1983). A measure of styles of handling interpersonal conflict. *Academy of Management Journal*, 26, 368-376.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 2, 333-337.
- Sabourin, S., & Lussier, Y. (1991). *L'inventaire de personnalité NEO (FFI): Traduction canadienne-française NEO Personality Inventory (FFI)*. Document inédit.
- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1989). *Attachment styles, premarital relationship stages and marital functioning among newlywed couples*. Buffalo, NY: Research Institute on alcoholism.
- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9, 51- 64.
- Shaver, P. R., & Brennan, K. A. (1992). Attachment styles and the big five personality traits: Their connections with each other and with romantic relationship outcomes. *Personality and Social Psychology*, 18, 536-545.
- Shaver, P. R., Brennan, K. A., & Tobey, . (1991). Attachment styles, gender and parental problem drinking. *Journal of Social and Personal Relationships*, 8, 451-466.
- Shaver, P. , Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment. In R.J. Sternberg, & M.L.Barnes. (Éds). *The psychology of love* (pp. 68-99). New haven: Yale University Press.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving with couples in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles. *Journal of Personality and social Psychology*, 59, 971-980.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and The Family*, 38, 15-28.

- Sroufe, L. A., Egeland, B., & Kreutzer, T. (1990). The fate of early experience following developmental change: Longitudinal approaches to individual adaptation in childhood. *Child Development*, 61, 1363-1373.
- Steward, R. H., Peters, T. C., Marsh, S., & Peters, M. J. (1975). An object-relations approach to psychotherapy with marital couples, families and children. *Family Process*, 14, 161-178.
- Terman, L. M., & Bottenweiser, P. (1935). Personality factors in marital compatibility. *Journal of Psychology*, 6, 143-171.
- Terman, L. M., & Oden, M. H. (1947). *The gifted child grows up: Twenty-five-year follow-up of a superior group*. Stanford, CA: Stanford university press.
- Tordjman, G. (1992). *Le couple, les nouvelles règles du jeu*. France: Hachette.
- Vinacke, W. E., Shannon, K., Palazzo, V., Balsavage, L., & Cooney, P. (1989). Similarity and complementarity in intimate couples. *Genetic, Social and General Psychology, Monographs*, 114, 53-76.
- White, K., M., Speisman, J., C., Jackson, D., Bartis, S., & Costos, D. 1986. Intimacy maturity and its correlates in young married couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 152-162.
- Winch, R. (1958). The theory of complementary needs in mate selection: A test of one kind of complementariness. *American Sociological Review*, 20, 52-56.
- Zalenski, Z., & Galkowitz, M. (1978). Neuroticism and marital satisfaction. *Behavioral Research and Therapy*, 16, 285-286.